

PREMIÈRE ANNÉE - N° 10

LE NUMÉRO : 40 CENTIMES

1<sup>er</sup> MAI 1914

# LE FILM

Hebdomadaire Illustré

• CINEMATOGRAPHE •

THÉÂTRE • CONCERT • MUSIC-HALL



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

57, RUE DE CHATEAUDUN -- PARIS

Prochainement

**PROTEA**

2<sup>e</sup> Série



**CINÉMA ÉCLAIR ÉDITEUR**



12, Rue Gaillon

PARIS

# LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

Théâtre - Concert - Music-Hall

ABONNEMENTS :

**FRANCE**  
Un an. . . . . 18 fr.  
**ÉTRANGER**  
Un an. . . . . 23 fr.

Rédacteurs en chefs :

**Georges QUELLIEN & ANDRÉ HEUZÉ**

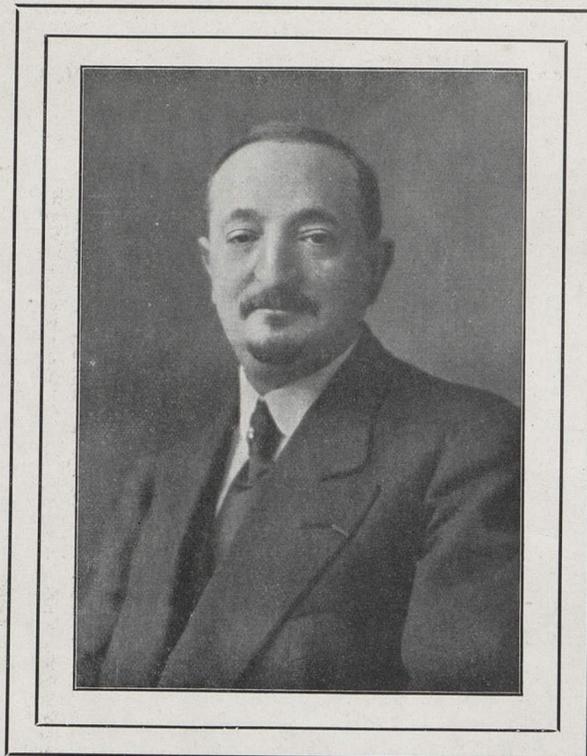
Administrateurs :

**L. MARPON & R. COULOUMA**

Rédaction et Administration :

**57, Rue de Châteaudun - PARIS**

TÉLÉPHONE : Louvre 19-51



M. BENOIT-LÉVY

*(M. Ed. Benoit-Lévy est un cinématographeur de la première heure, et il occupe dans notre industrie une place distinguée. S'étant beaucoup occupé de questions d'enseignement, de la vulgarisation artistique, conférencier et écrivain, il n'est pas étonnant qu'il ait été l'un des premiers à préconiser le cinéma éducateur.)*

*Nous lui avons demandé un article sur le « Cinéma et l'Enfant », et il a bien voulu nous répondre en ces lignes, où l'on constate la double préoccupation du Directeur avisé de nombreuses exploitations cinématographiques et de l'ami des enfants.)*

## Le Cinéma et l'Enfant

Au congrès du cinématographe qui se tint en 1910, à l'Exposition de Bruxelles, j'ai abordé cette question, et je n'ai caché aucune des difficultés qu'elle soulève. Vous me demandez de vous dire ma pensée sur ce point; elle n'a pas changé, et j'aurais mauvaise grâce à ne pas devenir, en vous la redisant aujourd'hui, votre collaborateur occasionnel.

Je ne dirai rien du cinéma instructif, celui qui va servir aux écoles, aux lycées, comme un moyen de faire comprendre, voir, retenir une foule de choses... presque toutes celles que la jeunesse doit apprendre; ni du cinéma moralisateur, à portée éducative ou sociale, dont il entre souvent des réalisations dans nos programmes.

Je veux aborder une question plus brûlante. C'est celle des enfants qu'on amène au cinéma sans se renseigner auparavant s'il n'y a pas au programme quelque film qu'il serait préférable de pas leur faire voir. N'imitons pas l'autruche, et voyons la question en face — comme une de celles qui se posent d'une façon inéluctable. C'est d'ailleurs le seul moyen de répondre, en même temps, à tous ceux qui adressent au cinéma des remontrances plutôt sévères, et demandent contre lui des mesures protectrices qu'ils omettent de réclamer contre les autres moyens de transmission de la pensée.

L'expérience personnelle d'un directeur de cinéma l'amène à dire ceci: « Pourquoi ferai-je un programme, — même le jeudi — à l'usage spécial des enfants, alors que ma clientèle, même ce jour-là, se compose presque entièrement de grandes personnes,

qu'un programme « pour enfants » n'intéresserait pas suffisamment? »

Donc, ne pensons pas à demander à ce directeur de composer, même le jeudi, un programme spécial... à moins pourtant qu'il s'agisse d'un quartier ou d'une ville où le public d'enfants sera la majorité.

Or, il n'est pas contestable que beaucoup de films ne doivent pas être vus par les enfants, soit qu'ils leurs causent des émotions, des terreurs, soit qu'ils provoquent des questions auxquelles il est impossible de répondre, soit qu'ils leur donnent des idées d'une précocité redoutable, soit qu'ils provoquent l'esprit d'imitation.

Comme, d'autre part, il est impossible de ne pas donner au public des drames et des comédies, tels qu'il en voit au théâtre, des pièces « pour grandes personnes », la conclusion s'impose: ou des matinées spéciales pour enfants, ou des salles spéciales « blanches »... ou des séances dans les écoles.

A qui peut-il appartenir d'empêcher les enfants d'aller au cinéma ordinaire? Mais qui donc les empêche d'aller au Palais-Royal ou au Moulin-Rouge? Leurs parents ou ceux qui en ont la garde. Le cinéma devant être assimilé au théâtre, les mêmes règles doivent s'appliquer tout naturellement.

Le cinéma représente une revue? ou bien il montre le ménage à trois? Mais tous les théâtres montrent librement des crimes — et la Comédie-Française, elle-même, représente *La Parisienne!*

Et les journaux? ne laisse-t-on pas traîner chez soi des journaux — même illustrés — qui parlent de tout, avec force détails? Les kiosques, les devantures, les affiches, ne montrent-ils pas en toute liberté ce que l'on ne voit au théâtre ou au cinéma qu'en y allant, qu'en payant pour y aller?

S'il y avait des mesures à prendre, c'est évidemment contre les choses que le public tout entier voit, ne peut pas ne pas voir dans la rue; et c'est aussi contre le récit des crimes, contre cette publicité criminelle, prévue par un projet de loi adopté par la Chambre et qu'on n'ose pas rapporter au Sénat.

S'il y a des mesures à prendre, il faudra qu'elles s'appliquent à tous les modes d'exprimer et de propager la pensée; on ne peut laisser croire et admettre que le cinéma a une responsabilité particulière, notamment dans l'augmentation des crimes commis par les jeunes gens. Qui donc publie les portraits des criminels, avec le compte rendu

détaillé de leurs forfaits? qui donc ose nier que c'est cette publicité-là que recherchent les jeunes criminels, déjà cabotins, en ce temps de cabotinage?

Et tout cela une fois dit, j'applaudirai de tout cœur à l'amélioration des spectacles destinés même au grand public.

Le plus souvent, la représentation du crime n'est pas nécessaire à la compréhension du scénario: un titre suffit pour indiquer qu'il y a eu un crime de commis. Et, dans la plupart des scénarios, il y a des situations équivoques qui peuvent être indiquées d'une façon plus légère...

Il dépend des éditeurs de toujours faire mieux dans cette voie, où il y a beaucoup de progrès d'accomplis — et ils se feront pardonner bien des choses s'ils nous donnent plus souvent des films à tendance éducatrice et réformatrice; le cinéma peut aider beaucoup à la régénération sociale.

Et, oubliant mes préoccupations de Directeur du cinéma, me laissant aller à l'affection que, depuis toujours, je témoigne aux enfants, je laissai mon esprit battre la campagne et rêver à ce que le cinématographe bien approprié pourrait amuser, intéresser, instruire les enfants... dès l'âge où ils comprennent ce qu'ils voient, jusqu'à leur passage dans les grandes classes des lycées.

Tout ce qu'on leur apprend si péniblement, en les ennuyant, dans les livres primaires, c'est l'image vivante du cinéma qui va le leur enseigner — et, comme leur cerveau va s'ouvrir à une foule de notions qu'ils mettaient beaucoup de temps à saisir imparfaitement.

Et quel service rendrait, dans cette ordre d'idée, l'éducateur des enfants qui composerait, d'accord avec un cinématographeur, le programme de ces premiers « film d'enfants ». Les maîtresses habituées à manier les tout jeunes « gosses » sont toute désignées pour établir ces premiers scénarios, mais qui ont besoin de beaucoup de simplicité, de netteté et de clarté.

On passera ensuite aux différents échelons successifs...

Il est incontestable que l'industrie cinématographique est lente à donner, en matière d'éducation, les résultats qu'on attend d'elle. Il fallait d'abord le film ininflammable; il faut maintenant l'appareil bon marché, capable de passer toutes les marques et produisant son électricité.

Considérons ces deux points comme prochainement acquis. Nul doute qu'il ne se

fonde bientôt des maisons d'édition de « films d'enfants » et de « films scolaires », similaires des Hachette, des Delagrave, des Armand Colin, et autres maisons d'édition scolaire imprimée.

Nous comprenons l'impatience de tous ceux qui s'intéressent à l'éducation enfantine : nous pouvons les assurer qu'ils n'attendent plus longtemps... et que nous sommes aussi pressés qu'eux de voir aboutir à des résultats pratiques et féconds pour l'enseignement, cet admirable instrument de diffusion et de compréhension qu'est le cinématographe.

E. BENOIT-LÉVY.

### Les Bruits au Cinéma

Au début des spectacles cinématographiques la nouvelle et merveilleuse invention de l'image vivante suffisait pour le public, mais peu à peu et au fur et à mesure que cette image se rapprochait de plus en plus de la vie réelle, l'on commença à trouver morne cette vue d'objets vivants, se déroulant dans le silence le plus complet.

L'on fit appel à la musique pour combler le vide, et les propriétaires de cinémas cherchèrent également à imiter les bruits afin de créer, autant que possible, l'illusion de la réalité.

Quiconque a visité les coulisses d'un grand théâtre, et surtout les magasins d'accessoires, a été frappé de la place occupée

par le nombre et le volume des appareils destinés à reproduire les bruits de la nature.

A ceux qui, moins favorisés, n'ont pu passer derrière le rideau, les revues et les magazines ont cent fois expliqué le secret et l'art d'imiter le tonnerre, la pluie, le zéphyr ou l'ouragan.

La question semblait donc résolue, mais les propriétaires de cinémas s'aperçurent vite, qu'il en était tout autrement.

Au théâtre, où chaque pièce est jouée souvent toute une saison, le nombre de bruits à faire est limité, tandis qu'au cinéma il faut à chaque film, et chaque semaine un certain nombre de bruits nouveaux. Le cinéma est donc forcé de disposer d'accessoires pour tous les bruits et de les avoir constamment sous la main.

Cela demande non seulement un emplacement très grand, mais encore un personnel nombreux. C'est pourquoi seulement quelques établissements privilégiés, disposant d'un emplacement derrière l'écran, et pouvant se payer le luxe de plusieurs « bruisseurs », peuvent atteindre un bon résultat. Les autres ont, jusqu'à présent, été condamnés à rester en arrière, étant dans l'impossibilité absolue de suivre le mouvement.

Un grand nombre de directeurs avait bien essayé d'installer une ou deux personnes dans l'orchestre, mais, l'emplacement étant restreint, l'on n'y pouvait disposer tous les accessoires très encombrants, qui sont indispensables, et l'on était forcé de se contenter d'une grosse caisse, d'un tamis contenant des haricots, d'une claquette et d'un panier avec des débris de vaisselle.

Cela allait assez bien aussi longtemps que le spectacle était composé uniquement de films comiques où ce n'était qu'une course

accidentée, mais depuis que le cinéma est devenu une reproduction artistique et réelle de la vie, il est également devenu impossible de reproduire les nombreux bruits, qui font partie intégrante du programme, avec un ou deux bruisseurs et sans de très nombreux accessoires.

Le directeur, qui est obligé de compter, et par conséquent de limiter ou de restreindre ses frais, est donc malgré tout son désir de contenter ses clients, forcé d'abandonner les bruits, et la plupart des cinémas l'ont déjà fait.

Quelques-uns s'obstinent à vouloir suivre l'exemple donné par leurs confrères assez heureux pour posséder de la place derrière l'écran et pour qui les frais de 3 ou 4 personnes comptent moins, mais l'effet est malheureusement le plus souvent contraire à celui qu'ils cherchent, et disons le mot puisque vrai, souvent... ridicule.

Même si l'on trouvait la place pour les nombreux accessoires, le « bruisseur » ne possédant que deux mains, ne pourrait jamais reproduire que deux bruits à la fois.

Que faire alors, quand il y a, comme c'est le cas le plus souvent aujourd'hui, 3, 4 ou même plus de bruits à créer en même temps ?

Il y a la impossibilité matérielle pour le « bruisseur ». En ce moment où il se crée, tous les jours et un peu partout, de grandes salles disposant de place, de personnel et de capitaux, les bruits deviennent de plus en plus nécessaires, et l'on voit déjà, dans les quotidiens, certains grands cinémas annoncer « l'imitation parfaite de tous les bruits » comme une attraction.

La faveur du public ira forcément aux cinémas qui sauront, le mieux, donner l'illusion de la vie, et les directeurs de cinémas

moyens ou petits feront bien de chercher sérieusement une solution pour tenir tête à la concurrence sur ce point.

Nous reviendrons, du reste, ultérieurement sur cette importante question, sur laquelle aujourd'hui nous n'avons voulu qu'attirer l'attention.

N. ALLAIN.

### Contre le Droit des Pauvres

Célébrons l'heureux événement qu'est la fondation de la « Ligue contre les Droits des Pauvres ». Pour la première fois le spectacle est réuni dans un même mouvement et nous devons nous réjouir qu'une semblable manifestation ait eu l'occasion de se produire, qui groupe dans l'intelligence de l'intérêt commun, ceux du théâtre et ceux du cinéma.

C'est à l'Association des Directeurs de Théâtres de Province qu'en revient l'initiative, sur la proposition de son distingué président, M. Bizet-Dufaure et ce sont les conclusions de notre confrère Meignen, l'éminent avocat-conseil de la Chambre syndicale de la Cinématographie qui furent adoptées. Son réquisitoire éloquent et logique l'emporta sur la solution plus timide de M<sup>rs</sup> Henri Dubosc, qui craint que la suppression radicale du droit d'auteur ne soit pas immédiatement réalisable. Le gros défaut du projet Dubosc, dont d'ailleurs la très intéressante partie historique et l'argumentation ont été conservées, était de ne pas permettre, par des différences de catégorie et des exceptions, cette union complète du spectacle. Et c'est là ce qui fait la force de la nouvelle Ligue et c'est là ce qui nous permet d'espérer le succès de la campagne.

M. Paul Meunier, président du groupe de l'Art, à la Chambre, va être sollicité d'intervenir à la tribune et c'est lui qui fixera la date de la prochaine réunion. Nous reviendrons sur ce sujet, car il convient de serrer les rangs et de fortifier ce réconfortant accord.

G. KILLIAN.

### La Cinématographie en Couleurs Naturelles

Voir les numéros du Film des 3, 10, 17 et 24 avril

ERRATUM. — Dans le numéro 9 du 24 avril, lire page 6, ligne 15.

1<sup>o</sup> Le bichrome, dans le cas de la prise de..... au lieu de le trichrome, dans le cas de la prise de.....

Dans le précédent article, nous avons expliqué le mécanisme de la prise de vue pour obtenir la décomposition trichrome sur 4 images.

Nous avons vu que les deux premières couleurs de la trichromie le rouge et le vert sont conservées : la troisième, le violet, est décomposé en 2 éléments complémentaires des deux premiers écrans rouge et vert.

Pour se rendre compte de l'effet sélectif, il suffit de se reporter à la figure représentant la photographie d'un spectre solaire, obtenu,

par exemple, à l'aide d'un réseau de diffraction de façon à ce que les positions relatives des couleurs soient proportionnelles à leurs longueurs d'onde (c'est ce que l'on appelle le spectre normal). L'écran correspondant au monochrome rouge laisse passer les radiations infra-rouge et orangé, il est figuré par la ligne A figure (1). Sa transparence s'étend donc depuis l'infra-rouge puisque la radiation  $\lambda = 590$ . Cet écran donne un monochrome faisant partie du premier groupe de deux images.

L'écran sélecteur correspondant au monochrome vert s'étend de la ligne  $\lambda = 600$  jusqu'à la ligne  $\lambda = 480$ , c'est-à-dire laissera passer toutes les radiations vertes et une partie des radiations bleu jaune et jaune orangé. Le monochrome correspondant fait partie du deuxième groupe de deux images.

La troisième couleur de la trichromie C fait partie des deux groupes puisque nous la décomposons en 2 éléments C, C 2, chacun des éléments venant dans le groupe contenant une des couleurs déjà vues et en étant la couleur complémentaire.

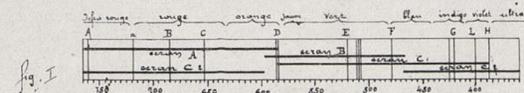
L'écran C, vert bleu, complémentaire du rouge A est limité par les raies correspondant aux longueurs d'onde  $\lambda = 590$  et  $\lambda = 400$  c'est-à-dire très transparent pour le vert bleu et laissant passer une partie du vert, indigo et violet.

L'écran C 2, violet rouge, s'étend de  $\lambda =$

de la projection en noir (où chaque groupe de deux images, dans le cas qui nous intéresse) se trouve projeté 3 fois, ce qui va nous permettre de constituer le disque de projection d'une façon particulièrement heureuse.

En effet, dans les procédés, en usage jusqu'ici, on dispose sur l'appareil de projection, en plus de l'obturateur, un système le plus souvent relatif, supportant les écrans colorés, correspondant aux écrans de la prise de vue, le monochrome tiré dans l'écran rouge étant projeté avec un écran rouge sensiblement pareil, car, pour être rigoureux, il faut tenir compte que l'on emploie en général pour projeter comme source lumineuse, non pas le soleil, mais un arc électrique, et que leurs spectres ne sont pas identiques, d'où une correction dans les écrans.

Dans le système trichrome sur 4 images, on a réalisé le disque porte écrans comme l'indique la figure (3) c'est un simple disque tournant à une vitesse moitié de celle de l'obturateur, et comportant 6 secteurs égaux ; ces secteurs sont, eux-mêmes partagés en deux concentriquement. Chacune des cases ainsi formées reçoit un écran, chaque groupe de deux images étant projeté 3 fois, on a décomposé chacun des écrans ou disque de projection en 3 écrans dégradés correspondant aux raies du spectre qui sont indiquées plus loin.



480 à  $\lambda = 600$ , c'est-à-dire complètement opaque pour le vert et le jaune un peu transparent par le bleu et l'orangé, complètement transparent pour le violet, l'ultra-violet, le rouge et l'infra-rouge.

Les écrans C 1 et C 2 superposés donnent exactement l'écran C de la trichromie. Les groupes des monochromes sont donc constitués comme suit :

- 1<sup>er</sup> groupe : 1<sup>o</sup> monochrome obtenu avec l'écran A
- 2<sup>o</sup> — — — — — C 1
- 2<sup>e</sup> groupe : 1<sup>o</sup> monochrome obtenu avec l'écran B
- 2<sup>o</sup> — — — — — C 2

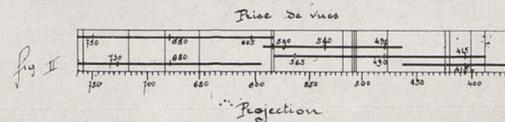
### PROJECTION

La projection des images prises comme il vient d'être expliqué à lieu de la manière suivante. En cinématographie l'obturateur de projection est divisé en 6 parties : 3 parties pleines produisant obturation, 3 parties évidées donnant la projection, l'escamotage se produisant pendant le passage d'une des trois parties pleines. Ce dispositif permet d'annuler ou tout au moins de diminuer beaucoup le scintillement en augmentant la fréquence des obturations qui, dans le cas de 16 images par seconde, devient égale à 48. Dans ce cas chaque image, dans le cas

La division d'un écran de projection en trois, permet de passer d'une couleur à la suivante sans contraste et, de ce fait, sans choquer l'œil : il en résulte une facilité d'accommodation et une douceur de projection inconnue avec les autres procédés. Il permet également de passer presque toutes les couleurs à chaque groupe d'image, ce qui permet, comme nous l'avons déjà indiqué, de dérouler la bande à la même vitesse que pour la projection ordinaire en noir.

L'écran rouge est remplacé par 3 écrans successifs R, R 1, R 2 correspondant, comme le montre la figure (2), aux longueurs d'onde  $\lambda = 750$ ,  $\lambda = 680$ ,  $\lambda = 605$  ; l'écran vert est partagé en 3 écrans, V 1, V 2, V 3, transparents pour  $\lambda = 590$ ,  $\lambda = 540$ ,  $\lambda = 490$ . Enfin l'écran C trichrome, décomposé en deux éléments C 1, C 2, est remplacé pour le vert bleu C 1, par 3 écrans VB — VB 1 VB 2 ; correspondants à  $\lambda = 565$ ,  $\lambda = 490$ ,  $\lambda = 415$ , et pour le violet rouge C 2 en VR — VR 1 VR 2 définis par  $\lambda = 415$ ,  $\lambda = 730$ ,  $\lambda = 680$ .

Nous voyons que les écrans définis par les transparences pour  $\lambda = 490 - 415 - 680$  font double emploi —  $\lambda = 490$  se trouvant dans le vert et le vert bleu ; 415 dans le vert bleu et le violet rouge ; 680 dans le violet rouge et le rouge, ce qui nous fait, en résumé, 9 couleurs différentes réparties à raison de 3 par image sélectionnée, ce qui nous confirme ce qui a déjà été dit précédemment que, par



# MONAT-FILM

## TRANSACTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

### 35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone : BERGÈRE 47-77      Adresse télégr. FILMONAT-PARIS

PROCHAINEMENT :

**HOLLANDIA**

LE STRADIVARIUS

*Drame, Affiche*      400 mètres

PROCHAINEMENT :

**B. et C.**

Le  
Lieutenant DARING  
et le  
Mystère de la Ch. 31

700 mètres

PROCHAINEMENT :

**TULIPA**

EL-AIDA

*Drame, Affiche*      800 mètres

ce procédé, on obtient, en quatre images, une décomposition rigoureuse du trichrome.

Pour obtenir un résultat complètement satisfaisant on dispose les écrans comme il est indiqué figure (3) de façon à changer de groupe pour chaque objectif par des couleurs intermédiaires aux couleurs de prise de vues. Il est bien entendu que les couleurs additionnées de chaque objectif dans chaque

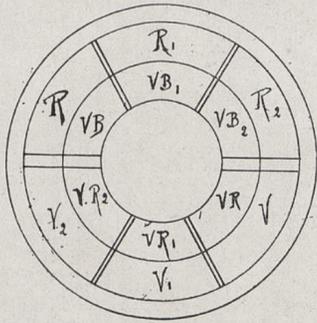


Fig: 3

groupe sont complémentaires de celles projetées par l'autre objectif dans le même groupe; et que chaque groupe est complémentaire de l'autre les deux éléments de

chaque selecteur sont donc complémentaires. Les objectifs de projection ayant leur centre à la même distance que ceux de prise de vue, la superposition est donc assurée à la projection, de plus le double objectif est pourvu d'un réglage permettant de faire varier la position relative des 2 objectifs le composant.

Nous résumerons ces articles en disant que, grâce à ce procédé qui ont fait breveter et ont mis complètement au point MM. Maurice et Bréon sous le nom de films « Stéréocolor » la cinématographie en couleurs rentre dans le domaine de la pratique car on se sert des appareils, de la bande, des arcs employés sur tous les appareils du commerce, la bande est au même prix que le noir et de plus longue durée, la sélection est parfaite, et le rendu des couleurs est absolument merveilleux.

CHRONO

### Le Film d'Ariane

PRÉ CATELAN

Sur la pelouse où l'on entend parmi la brise  
Chanter de proches violons,  
Au milieu des massifs où l'on madrigalise  
Mieux que dans l'ombre des salons,  
Nous restons retenus par le charme de l'heure,  
Par le ciel d'un rose orange,  
Par les tziganes dont la valse nous effleure,  
D'un attendrissement léger.

Et pourtant le dernier couple dans les verdure  
Comme un reflet clair s'est éteint;  
Les rires diminuent, quelques vagues murmures  
Un à un meurent au lointain.

Le jardin peu à peu redevient solitaire.  
La-bas dans l'ombre qui descend  
Le phare d'une auto rayonne à fleur de terre  
Comme un énorme ver luisant.

Une étoile apparaît dans les branches d'un tremble,  
Une autre dans un saule point.  
Une autre... une autre encor et tout à coup il semble  
Que Paris est loin, loin... très loin.

Les snobs ont disparu; la mondaine se hâte  
De retourner à son boudoir,  
La nature à présent n'a plus rien qui la gêne  
C'est le silence et c'est le soir.

Le vent qui fleure encor le Chypre et le White rose  
Sent les lilas de Floreal,

Le parc trop élégant, comme on quitte une pose  
Quitte son cérémonial.

On ne bavarde plus, les charmilles sont vides,  
Les potins ont repris leur vol,  
A l'endroit où l'on se criblait de mots perfides  
Voici que chante un rossignol.

Tout le Pré Catelan s'éveille au clair de lune  
Et sous les rameaux onduleux

Où flirtait tout à l'heure une foule importune  
Nous revenons silencieux.

L'arbuste de sa houppie effleure ton corsage,  
Un pêcher neige autour de nous,  
Comme si le jardin nous fêtait au passage  
Dans le soir qui se fait plus doux.

Comme si le jardin, las des fausses idylles  
Et des frivolités du jour,  
Goûtait par cette nuit aux caresses subtiles  
La rareté de notre amour.

Raymond GENTY.

Les Films qui ont eu le plus de succès pendant la saison actuelle

ONT ÉTÉ TIRÉS PAR

# LES USINES "BIAK"

LES FIANCES  
LES DEUX SERGENTS  
LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI  
SPARTACUS, etc.

De la Maison PASQUALI

LE TRAIN DES SPECTRES  
FLORETTE ET PATAPON  
MAIS MON AMOUR NE MEURT PAS  
LA MÉMOIRE DE L'AUTRE, etc.

Série BORELLI de la GLORIA-FILM

Les Usines "BIAK" tirent leurs positifs sur la pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON

**FLOREÏNE**

flacon qui ne portera pas  
la Marque de la Croix  
la Signature: A. GIRARD

**CRÈME FLOREÏNE**  
A. GIRARD  
48, Rue d'Alésia  
PARIS

**CRÈME DE BEAUTÉ**

E. BELLETRE 10, Rue Montpensier, PARIS.



Le Grand Acteur Italien qui ouvrira la série des Editions d'Art de la "MORGANA-FILMS"



### -:- Informations -:-

#### Union des Opérateurs

Les opérateurs du cinématographe sont priés d'assister à l'Assemblée générale extraordinaire qui aura lieu le dimanche 3 mai prochain à 10 h. du matin dans la salle du Foyer-Bar à Tivoli-Cinéma, entrée 19, faubourg du Temple.

#### ORDRE DU JOUR

Présentation du nouveau Conseil d'administration de l'Union.  
Projet d'organisation d'une soirée de gala au sujet de la caisse de secours de l'Union.  
Projet d'organiser au nouveau siège social de l'Union un bureau de placement gratuit des opérateurs du cinématographe.  
Présentation à l'assemblée d'un dessin d'insigne de membre de l'Union. Questions diverses.  
Après l'assemblée, les membres de l'Union seront invités à visiter les locaux du nouveau siège social de l'Union complètement finis d'aménager.

Le Président: Georges MARIANI. Le Secrétaire général: DAUMAIN.

#### Une nouvelle société d'édition cinématographique

Il vient de se constituer en Hollande une nouvelle maison d'édition. Son titre « Tulipia »; a son siège et ateliers à Kaarlem (Au Uronieshaat).

Cette nouvelle marque se spécialisera dans les sujets dramatiques et produira peu, mais si nous en pigeons d'après le premier film qui va paraître, ce sera très bon.

*El-Aida*, titre du nouveau drame, sera interprété par une danseuse de toute beauté, nul doute que le succès soit grand.

M. Monat dont l'activité est connue, s'est assuré l'exclusivité, de citer nouvelle marque pour tous les pays du monde. Cela lui est particulièrement facile, puisqu'il est déjà éditeur concessionnaire d'*Hollandia*, dont le succès grandit chaque jour.

Le prochain spectacle du Théâtre d'Arlequin sera donné au théâtre Villiers, 64, rue du Rocher, le mercredi soir 6 mai en répétition réservée à la presse, et le 7, en première. Les pièces, toutes inédites, qui y seront créées sont: *Les Méprises de l'amour*, d'Auguste Villeroy, l'auteur tant applaudi autrefois à l'œuvre et au théâtre libre et récemment encore à l'Odéon; *Une bonne série*, un acte de M. A-P Miègeville, un jeune; *La Route*, un drame de M. Louis Delluc; *Poivre*, une farce judiciaire de M. Pierre Ginisty.

Les interprètes en seront: Mesdemoiselles Marcelle Schmidt, du Théâtre Sarah Bernhardt; Yvette Andreyor, du théâtre Antoine, Falconetti, Bretty, Delaur.

Messieurs Jean Yonnel, Armand Bernard, Maurice Roques, Jannin, Jean Sylvestre, André Lucey et le dessinateur Henri Debain.

#### W. Shakespeare

La British Colonial Kinematograph de Londres, editrice du film de William Shakespeare, a décidé son concessionnaire pour l'Europe. M. Monat, d'en retarder jusqu'à septembre la programmation. La température trop clémente est en effet peu favorable aux grosses transactions; d'autre part, il n'est pas trop d'un trimestre pour préparer l'édition de ce film qui sera certainement un des meilleurs de la prochaine saison. Nous en reparlerons.

#### En Amérique

La Metropolitan Film Co vient d'achever un film intitulé: « Le Dieu de l'Argent », où l'on verra un vaisseau se briser sur des récifs et où l'on assistera à l'explosion des chaudières de cet infortuné navire.

La maison Oerthel et Puttkamer de Berlin vient d'éditer un Répertoire de l'industrie cinématographique Allemande qui contient plus de 3.000 adresses.



### Echos & Potins

#### Félicitations

José-Sola Guardiola, le sympathique directeur du « Mundo Cinématographique », qui avait représenté si heureusement et avec tant d'autorité le cinématographe Espagnol au banquet de la Chambre Syndicale Française a été très vivement félicité à ce sujet.

Le *Film* a reproduit déjà le charmant discours qui avait été prononcé par notre confrère et nous nous associons en toute cordialité aux manifestations qui récompensent M. José-Sola Guardiola de son utile activité.

#### La Survie

On a cité, l'autre jour, les films joyeux et vaudevillesques ou continue de paraître, riuse et vive, la pauvre Lucy Jousset... Un autre exemple de cette survie cinématographique est visible en ce moment sur le boulevard; le film comique mimé par Max Linder et Fragon.

Une circonstance fortuite rend la projection émouvante au possible; un jeu de scène montre le chanteur disparu repoussant un browning avec le plus vif effroi!

Lorsque Harry Fragon tourna ce film, qui eût pensé que plus tard...

#### La Direction de l'Odéon

Il y eut beaucoup de candidats, et comme l'esprit ne perd jamais ses droits, on plaisanta assez autour de cette chasse au fauteuil directorial. Un spirituel auteur dramatique rencontra, l'autre jour, un journaliste non moins spirituel, et le journaliste demandait: — Eh bien, êtes-vous candidat à l'Odéon? — Que non! Jamais de la vie! — Quelle manie vous avez de toujours vous singulariser, répliqua l'autre.

Sait-on qu'un des candidats qui proposait simplement de jouer les classiques en costume moderne, cet inconnu nommé Picard (Gaston) n'a pas encore atteint sa vingtième année... L'Odéon, théâtre d'avant-garde, mais à ce point...

Enfin un amateur qui dirige un grand quotidien déclare tout net:

« Il n'y a que deux propositions raisonnables, si on ne veut pas en faire un cinéma, il faut en faire une piscine! » Ceci peut bien servir de mot de la fin.

#### Ce qu'on ne voit pas au Cinéma

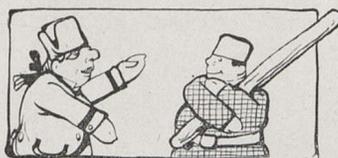
Par suite de manœuvres assez obscures, un petit acteur de quartier vient de surprendre la bonne foi de M. Gémier et de louer son théâtre pour monter une saison d'été. Il a immédiatement manifesté son intention de monter des jeunes... Il a reçu des manuscrits qu'il ne lira même pas, car il va donner une comédie due, bien entendu, à la plume des commanditaires, MM. Trémou (dits Mistréo) deux jeunes gens très riches à qui la grande presse, largement subventionnée, trouvera peut-être du talent et M. Marcel Paston (c'est le petit acteur qu'ils ont nommé directeur), dans ce théâtre qui vit Antoine, Gémier... et les Impressions d'Afrique, pourra prétendre qu'il a, de façon noble et désintéressée, tenté d'aider la jeunesse laborieuse... Et l'on se plaint de la crise du théâtre, c'est avec des tromperies de ce genre qu'on va dégoûter le public, voilà tout... Vive le cinéma!

#### Le Nouveau Messie

Dieu est vraiment un bon bougre. Après avoir inspiré à M. Raoul Gunsbourg des opéras tels que le monde entier s'agenouille pour les admirer, le bruit court qu'il vient d'inspirer au monégasque et grandiloquent directeur un recueil de poèmes qu'il prétend merveilleux; il faut le croire.

Et même le grand musicien a décidé... de faire mettre ces poèmes en musique par un compositeur de talent, M. Léon Jehin sans doute. Attendons avec piété cette nouvelle manifestation terrestre des puissances d'en haut.





## Chronique Théâtrale

\* \* \*

Le théâtre du Vieux-Colombier a continué son intéressante tâche en nous révélant *L'Eau-de-Vie*, tragédie rustique de M. Henri Gheon. C'est, en six mois, le troisième drame paysan que cette jeune et vigoureuse scène nous révèle et c'est beaucoup, c'est trop ; non que la pièce de M. Gheon soit dénuée de mérites ; elle en a de certains, de fort louables, mais elle est trop psychologiquement fautive pour nous prendre vraiment. Certes les paysans sont intéressants, sont vivants, sont curieux, mais jamais à la scène on ne les a vus vrais ; ils ne sont pas assez bavards, assez en dehors pour y être bien saisis. Le paysan est un homme « qui se comprend » ; il n'aime pas s'expliquer ; il ne cherche pas à se commenter, ni les autres non plus ; il n'est même pas bien sûr qu'il cherche à se comprendre. Ceci ne signifie pas qu'il soit bête ou même diminué pour ce qui est de l'intelligence ; mais des siècles d'asservissement, la monotonie des jours et des années, le labeur éreintant, laissent dans l'inactivité bien des facultés cérébrales dont l'usage ailleurs est constant. Le paysan se contente d'un champ d'idées simple et restreint. A côté, autour, gisent des réserves d'intelligence qui peuvent s'éveiller un jour ; ceci explique le travail effroyablement compliqué qui peut se produire dans ces esprits sous le choc des événements. Le roman a pu parfois le montrer. Un exemple frappant se trouve dans *Thérèse Raquin*, par exemple, car Zola est le seul, avec Maupassant, à avoir compris les paysans. Mais tout cela est aussi peu théâtre que possible.

L'abrutissement silencieux peut fournir une silhouette. On peut aussi montrer le type en somme exceptionnel du paysan travaillé par une idée fixe. On voit la diffi-

culté qu'il y a à ne nous montrer pendant trois actes que des paysans. Ce n'est pas d'avoir affronté cette difficulté que je blâmerai M. Gheon, au contraire ; mais justement il n'a pas su bien choisir entre les deux partis qui s'offraient à lui — ou bien suivre la vérité et tâcher à représenter les paysans tels qu'ils sont en réalité, ceci bien entendu en tenant compte des nécessités scéniques, ou bien, pour se faire mieux entendre du public, ne retenir que leur psychologie et leur faire parler un langage assez courant. M. Gheon prétendant concilier les deux partis leur fait tenir en patois des discours hautement philosophiques ! et c'est le plus grave reproche que je lui ferai.

Sa pièce tout entière en souffre et y perd. Ses héros ne sont pas vivants, pas vrais, pas humains ; il y a pourtant dans tout ceci de belles paroles, mais le ton général est nettement faux, je crois avoir expliqué pourquoi.

Un jeune paysan prétend moraliser sa famille qui s'enivre d'eau-de-vie assez régulièrement. Comme il est le plus riche on feint de lui céder, on lui donne raison, et dans une crise d'alcoolisme son père l'étrangle. Ce drame est obscurci de déclamations nombreuses et néanmoins ne manque pas de ligne, de verve, de beauté. Il fut remarquablement interprété par l'excellente troupe du Vieux-Colombier.

MM. Charles Dullin et Jacques Copeau sont dès maintenant de grands acteurs, on ne peut le nier. Ils ont tous deux apporté le même soin, la même vigueur, la même finesse à la composition de leurs rôles ; Mlle Beng est bien un peu affectée, mais son rôle est bien dur à tenir ; Mlle Gina Barbieri est à son ordinaire excellente ; le reste de la troupe mérite des éloges.

La direction intérimaire de l'Odéon a eu la bonne idée de reprendre *Comme les feuilles*, la comédie de Giacosa qui avait eu tant de succès en 1910. C'est une jolie pièce, émouvante, nette, bien construite et qui mérite l'accueil que lui fait le public.

L'interprétation actuelle comprend Mlles Andrée Mery, touchante Nénelle, Brier dont les progrès sont grands et remarquables ; MM. Desjardins et Varny excellents.

La Renaissance a joint à son spectacle un acte de M. Roland Dorgelès : *Pour faire son chemin*. Evidemment c'est afin d'aller contempler de plus près les femmes nues

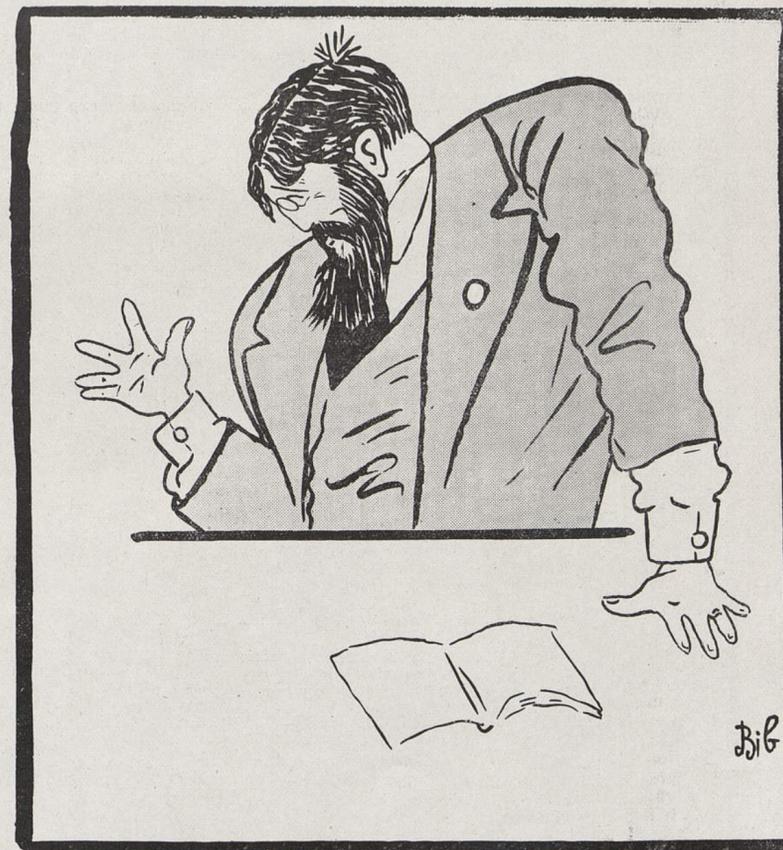
d'*Abroadite*, que Dorgelès a souhaité que sa comédie lui servit de lever de rideau... Passons. C'est une charmante habitude, ce lever de rideau qui sert de prime au spectateur exact, lorsque le lever de rideau est charmant comme celui de Dorgelès. Jacques prétend arriver par sa concierge ; cette dame, en effet, ébruite dans le quartier ses bonnes fortunes amoureuses ; on sait que c'est ainsi que se fondent les plus solides réputations ; or les bonnes fortunes dudit Jacques se résument à une tasse de thé prise en compagnie d'une quelconque camarade qu'il décore pour sa concierge de noms célèbres. A peine ladite est-elle sortie qu'il renverse le lit, répand des parfums et met ses vêtements et ses cheveux en désordre. Comment ne pas croire à une nouvelle conquête, et, comme sa petite amie se désole, il la prend en pitié et lui explique le « truc ». Furieuse, elle plaque ! Et c'est fin, léger, parisien, original, amusant ; bref, ce petit acte à lui seul vaut certes beaucoup mieux que tout le reste du spectacle et nous n'attendrons plus longtemps, j'espère, une œuvre plus importante de ce même et paresseux Roland Dorgelès. Il fut délicieusement interprété par Mlles Gaby de Morlay, Delys, Sivry, excellemment par M. Maurice Dormel, un jeune comédien déjà tout à fait intéressant.

L'Ambigu en disparaissant a laissé une place à prendre et il semble que le Théâtre Moncey en voudrait avoir la noble ambition. Le Boulevard du Crime est bien avantageusement transporté avenue de Clichy, quartier où le crime d'ailleurs est tout à fait bien porté. Après s'être longtemps contenté de reprendre hebdomadairement les soutiens inébranlables du répertoire mélodramatique, M. Soulier, l'actif directeur des théâtres Moncey et Nouveau crée lui-même des essais modernes du même genre. C'est ainsi qu'il nous offrit la semaine dernière, *Le Roman d'une Etoile*, de MM. Octave Bernard et Jacques France.

Je n'entreprendrai pas de raconter tout ce qui s'y passe ; un bon drame ne se peut raconter et c'est là un drame tout à fait passionnant et point banal, ni déjà vu du tout ; cela vaut mieux que maintes élucubrations maniaco-psychologiques que nous offrent la plupart des théâtres cotés. Pourquoi ne répéterions-nous pas, après Musset et Raymond Genty.

« Vive le mélodrame où Margot a pleuré. »

Henri DIAMANT-BERGER.



Adolphe BRISSON

# —: RAPID - FILM :—

Téléph. : Nord 55-96

6, Rue Ordener, 6 PARIS

Téléph. : Nord 55-96

## Développement :- Tirage :- Titres

Le comique  
Le plus comique  
des comiques  
est encore mille fois  
moins comique  
que le moins comique  
des comiques de la série

**FIL DE FER**

Jugez donc  
si la série **FIL DE FER**  
sera comique !..



Mademoiselle NAPIERKOWSKA

*(Cliché Monde Théâtral)*

✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ **PROVINCE** ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻

**Béziers**

**Cinéma Pathé**

*Le Coup de Flamme*, en 2 parties, et *La Lutte pour la vie*, étude sociale en 4 parties, obtiennent un beau succès. Prochainement *Le Chevalier de Maison Rouge*, en 6 parties, 180 tableaux.

**Kursaal-Cinéma**

Programme merveilleux avec *Le fort de la Montagne Rouge* grand drame au désert, et *Le roman d'un Toréador*. Bientôt *Protea* en 5 parties.

**Berlioz-Cinéma**

*Les Cent Jours*, épopée napoléonienne, avec *Terreurs de la Jungle*.

**Lyon**

**Scala Théâtre**

*Bandits et Fauves*, *Le Raid aérien*, etc.

**Royal Cinéma**

*Quo Vadis* obtient toujours son succès mérité.

**Cinéma Terreaux**

*Les enfants du capitaine Grant*, *Guerre de feu*, etc.

**Cinéma Rota**

*Le Mariage d'Amour*, grand film d'art, en couleur, en trois parties. *Narcisse a perdu son Oncle*, etc.

**Folies Dramatiques (Cinéma Rota)**

*Le Mort Vivant*, *Vengeance du dompteur*, *La dette du Ranchman*.

**Majestie-Cinéma**

*L'apprentie*, grand drame en 5 parties, *Le Calvaire d'une Princesse*, en 2 parties, etc.

**Idéal-Cinéma**

*L'évasion de Tom-Mix*, *L'impuissance de l'argent*, etc.

**Cinéma Bellecour**

*Spartacus*, le grand film d'art, Eclair-Journal, etc.

**Nantes**

**Omnia Dobrée**

*Héroïsme de Française* et *La Momie*, obtiennent actuellement l'énorme succès. Vu celui obtenu il y a trois semaines par *La Passion*, de la maison Pathé, M. Jean, le directeur de cet établissement, s'est assuré à nouveau pour le moi de mai, le passage de ces superbes scènes.

**Américain Cosmographe**

Le public se presse en foule, chaque soir, dans cet établissement pour admirer le célèbre drame *La Glue*.

**Cinéma de l'Industrie**

*Une brute humaine*. Pathé-Journal.

**Les films ininflammables**

M. Bellamy, maire de Nantes, vient à son tour de prendre un arrêté par lequel tous les établissements cinématographiques de Nantes ne devront passer à partir du 15 juillet 1915, que des films ininflammables.



**Pour les Films des Marques**

**D. B.**  
**Série CHARLES DECROIX**  
**et N. F. G. (Films Danois)**

*tritez l'Exclusivité pour tous les pays latins de l'Europe et de l'Amérique au*

**CINÉMA CENTRE**

9, Place de la Bourse, 9

Téléphone : Centr. 82-00

**PARIS**

Cables : Peliculas

## ETRANGER

### ALLEMAGNE

#### Films et Sports

Les associations sportives allemandes vont bientôt se grouper, paraît-il, pour constituer des Archives cinématographiques sportives, où seront classés tous les films enregistrant les exploits des athlètes d'Outre-Rhin.

#### Exemple

A la suite des impôts sur les cinés, votés par la municipalité de Breslau, plusieurs établissements de cette ville ont été obligés de clore leurs portes.

#### Shakespeare en Allemagne

La plupart des œuvres de Shakespeare ont déjà été reproduites par le cinéma. Voici qu'une maison allemande, « La Belle Alliance », de Berlin, vient de publier un film, « Contes d'hiver », tiré de la pièce du célèbre poète.

#### On va tourner

Josef Delmont l'ancien directeur de l'*Eiko-Film Co* maintenant à la tête de la *Bioscope Co* de Berlin, vient de partir pour Panama, où il se propose de tourner « drames et comédies » ayant pour décors les paysages tropicaux des Antilles et de l'Amérique.

### AMÉRIQUE

#### La guerre de demain

Un des clous d'un nouveau film américain « Le Dieu d'Or » sera une bataille en 1950. Pour donner un certain cachet de réalisme à ce spectacle, le metteur en scène, fit construire une gigantesque automobile de 6 cylindres, aux formes étranges, pourvue de puissants projecteurs qui lui permettent de fouiller l'horizon, de mitrailler et de blindages, etc. Il paraît qu'à la vue de cette singulière machine, les spectateurs se sentent subitement vieillir d'une trentaine d'années.

#### La Musique et le Cinéma

Quelques grandes Sociétés d'éditions américaines ont décidé, qu'à l'avenir un orchestre accompagnerait l'exhibition des films pendant les répétitions générales auxquelles assistent les clients de la maison. Sans musique, bien des films paraissent ternes, en effet, et par contre un accompagnement approprié sait les rehausser singulièrement.

#### Statistique

Sur les 12.300 cinés de l'Etat de New-York, 1.700 seulement font partie de l'association cinématographique de cet état. Aussi les membres du conseil d'administration de cette Union ont-ils entrepris une grande tournée de propagande.

#### Un film pénitentiaire

L'Abo Film de Chicago vient d'éditer un film montrant la vie des forçats à la Joliet, prison dans l'Illinois. On voit les 1.600 « convicts » hébergés par cet établissement, jouant, travaillant, priant.

Le film est évidemment intéressant, mais supposons qu'en France une firme cinématographique demande au gouvernement la permission de cinématographier les détenus de Fresnes, où les bagnards de la Nouvelle-Calédonie, que dirait l'administration ?

#### A propos de "Samson"

L'Universal Film Co éditera prochainement un film « Samson » qui comprend plus d'un millier de figurants. Cette même firme avait invité le milliardaire américain Adolphe Busch à assister à la prise d'un film où des animaux sauvages tenaient les principaux rôles. Le riche Yankee fut si vivement intéressé par le spectacle, qu'il mit à la disposition du directeur de l'Universal, sa magnifique villa et les merveilleux jardins qui l'entourent. Plusieurs films déjà ont été tournés, dans ces somptueux décors naturels.

### LETTRE D'ANGLETERRE

#### Le Cinéma

Le cinéma, s'est ressenti, à Londres, des beaux jours que nous venons de passer : les habitants de la grande métropole ont profité des premiers rayons de soleil pour gagner les environs : Richmond, Hampton-Court, Windsor, Ston, voir même les bords de la mer ou les grands parcs si nombreux ici : Hyde Park, Regents Park, Kew, etc. Cependant, durant les quelques jours de fête, grâce à l'affluence des provinciaux et des étrangers, les « pictures palace » ont réalisé des recettes inattendues, plus particulièrement dans les quartiers excentriques et suburbains.

Les établissements cinématographiques à Londres sont nombreux, toutefois proportionnellement, ils le sont moins que dans certains centres comme Bruxelles, Liège, Marseille ou Barcelone, pour toute la ville de Londres, c'est-à-dire pour une population de plus de 5.000.000 d'habitants on compte environ 700 cinémas.

En règle générale, l'exploitation cinématographique, y est assez prospère, le public

anglais, fort peu difficile, demande peu de choses : être assis confortablement, du luxe, rire ou être ému — excité — ses préférences vont plus particulièrement aux films français, italiens ou américains. La production anglaise est à peu près nulle ou du moins très inférieure ; la photographie très souvent laisse à désirer et les scénarios sont d'un puéril et d'une simplicité dont on ne peut se faire une idée, ajoutez à cela que la façon de présenter le film au public est, dans certains établissements, même des plus luxueux et des mieux fréquentés, tout à fait défectueuse.

La censure est ici très sévère, elle est de deux sortes : officielle et privée. Nous en parlerons dans un prochain article. Nous ne croyons pas qu'elle ait souvent à sévir, au moins en ce qui concerne l'édition anglaise, l'anglais étant par essence suffisamment puritain et pudibond... l'est-il sincèrement ? « that is the question »... Mais où nous croyons que la censure ferait bien de se montrer rigoureuse, ce serait dans la police même des salles de spectacles cinématographiques, celles-ci étant le rendez-vous préféré d'une foule de gamines vicieuses, ou de couples qui y trouvent une occasion facile à certains entretiens qu'ils continuent, dès le soir venu, dans les squares de Londres si hospitaliers et si réputés pour ce genre de concubines.

Si, par hasard, un dérangement de l'appareil, oblige l'opérateur à brusquement faire la lumière dans la salle, on est certain de voir les couples se délayer, les mains se poser très pudiquement sur les bras des fauteuils...

Certains établissements ont su acquérir dans cet ordre d'idée une réputation très spéciale, et ce ne sont pas les moins fréquentés.

#### Le Théâtre

Les théâtres, à Londres, traversent, en ce moment, une crise qu'ils n'ont pas connue de longtemps ; certainement, chaque année au moment de « Taster Week » — de la semaine sainte — et des quelques jours qui suivent les fêtes de Pâques, la diminution des recettes est sensible, mais cette année, celle-ci se fit particulièrement remarquer ; il y a lieu de l'attribuer, d'abord au temps d'été qui a éloigné le monde de la métropole et aussi beaucoup à la pauvreté des spectacles actuellement donnés.

A l'exception du Strand-Théâtre où la pièce chinoise « Mr. Wu », de H. M. Vernon et H. Owen, continue une brillante et fructueuse carrière, grâce à la façon magistrale dont elle est présentée par M. Louis Meyer, et, du Carrick-Théâtre où le vaudeville de Hennequin et Weber, « Madame la Présidente », fort bien adapté par José Levy, sous le titre de « Who's the Lady », les autres théâtres de la ville sont vides ou... à peu près.

#### Le Music-Hall

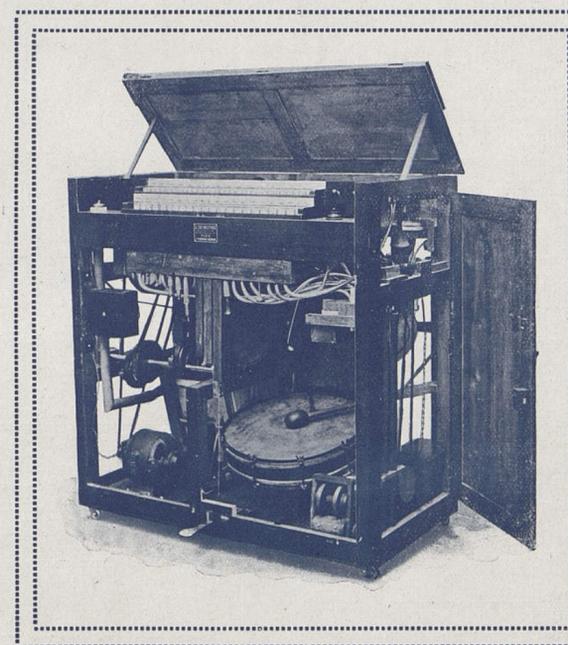
Les Music-Hall, tant de la cité que des quartiers éloignés et suburbains font toujours de fructueuses affaires, deux représen-

# LE CINÉ-MULTIPHONE

BREVETÉ EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

**Seule Machine** permettant, avec un seul opérateur, de reproduire séparément ou simultanément tous les bruits de coulisse :-:

FONCTIONNEMENT PAR MOTEUR ÉLECTRIQUE  
COMMANDE DES BRUITS PAR CLAVIER



Vente

Location

Location

Vente

Renseignements et Essais

## Société du "Ciné-Multiphone"

... TÉLÉGRAMMES ...

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 500.000 FRANCS

... TÉLÉPHONE ...

Albcomp Paris 67, Rue Richelieu, 67 -- PARIS Gutenberg 28-31

Magasins et Dépôts : 17, rue Rochechouart -- PARIS

# LE CAMELOT

Drame en 3 actes

Tiré de la célèbre pièce de MM. Max MAUREY, LANDRY et JUBIN par M. André HEUZÉ

1.140 MÈTRES - GROSSE PUBLICITÉ : AFFICHES, NOTICES

Le Monopole a été cédé :

FRANCE  
BELGIQUE  
HOLLANDE  
SERBIE  
TURQUIE  
EGYPTE  
ORIENT

aux

**Etablissements L. AUBERT**

19, Rue Richer  
PARIS

**MM. VAY et HUBERT**

33, Corso San Celso  
MILAN

ITALIE  
ALLEMAGNE  
RUSSIE

ANGLETERRE  
et  
COLONIES  
ANGLAISES

**ANDERSON et Co**

52, Rupert Street, 52  
LONDRES

**EXCLUSIF AGENCY**

57, Rue de Châteaudun  
PARIS

POUR  
les  
AUTRES PAYS

Comment on nous vole!

Comment on nous tue!

Monsieur Eugène VILLIOD a l'honneur d'informer ses nombreux correspondants que le premier film de la Série *Détective VILLIOD* est prêt.

Cette reconstitution d'une des plus sensationnelles aventures qui lui soit personnellement arrivées, a été mise en scène par M. André HUGON, et s'intitule

# LE RAPT

650 mètres environ

DEUX AFFICHES - PHOTOS - NOTICES

Le second film de la Série *Détective VILLIOD* paraîtra dans les premiers jours du mois de Mai, sous le titre :

LE CHATIMENT :- :-  
-: -: D'UN ESPION

700 mètres environ

AFFICHES - PHOTOS - NOTICES

Agents de premier ordre recherchés dans le Monde entier

Agent pour la Belgique :

**E. SIRON**

42, Rue Laeken, BRUXELLES

**EXCLUSIF AGENCY**

57, Rue de Châteaudun  
PARIS



Episode Sanglant de la **MAISON TRAGIQUE**

**1870**

**ANDRÉANI**

**1871**

**GRAND FILM PATRIOTIQUE**

Longueur approximative : 800 mètres

**Œuvre de MM. ANDREANI et Paul D'IVOI**

*Concessionnaire pour la France et la Belgique : France-Cinéma-Location, 7, rue du Faubourg-Montmartre*

# Agence Générale Cinématographique

Télep. : GUTENBERG 30-80 - CENTRAL 0-48

16, Rue de la Grange-Batelière, 16 - PARIS

Adresse Télégraphique : KINÉTOGRAPH

POUR LE 15 MAI 1914



## LA HAINE

Encore et toujours  
Les Succès de l'A. G. C.

Grand Drame admirablement interprété

Edités par

AFFICHES

LONGUEUR : 775 mètres

PHOTOS

LE FILM D'ART

“ ECLIPSE ”

## La TÉNÉBREUSE AFFAIRE de GREEN-PARK

Drame Policier sensationnel en 2 Parties d'après le célèbre roman d'ARNOULD-GALOPIN

Longueur : 610 mètres

Série Barnet-Parker détective — Interprété par Henry-Houry

Affiches - Photos

Cinéma “ ECLAIR ”

## L'ENFANT D'UNE AUTRE

Longueur : 315 Mètres

DRAME PATHÉTIQUE

Affiches

Cinéma “ ECLAIR ”

“ Mondial-Films ”

“ EXCLUSIF AGENCY ”  
57, Rue de Châteaudun — PARIS

**Attention !!!**

UNE SCÈNE COMIQUE D'ACTUALITÉ

# L'ÉDUCATION DES SERGENTS DE VILLE PAR LE CINÉMA

Par MM. André HEUZÉ et M. LORD

**Exploitants !** (200 mètres)

Rappelez-vous les succès de fou rire d'André Heuzé !

Les Débuts d'un Chauffeur ! — La Course des Sergents de Ville !

La Grève des Midinettes ! etc...

Tous seront dépassés par cet énorme succès :

**L'ÉDUCATION DES SERGENTS DE VILLE PAR LE CINÉMA**

## Le Film

tations y sont données chaque jour, de 6 h. 1/2 à 9 heures et de 9 h. 10 à 11 h. 1/2. A chaque « performance », le public est nombreux et, fort souvent, si l'on n'a pas soin de prendre ses places à l'avance, on court grand risque de ne pas trouver à se caser.

Ces jours-ci, certains établissements, comme le Coliseum, le Schepers, Drishs Empire, inaugurent une idée assez originale. Au programme figure une pièce, drame ou comédie, en quatre actes, dont un acte sera donné chaque semaine; on espère de la sorte obliger le public désireux de voir la continuation de la pièce, à revenir, chaque semaine, pour en connaître le dénouement.

Les grands établissements du centre : Empire, Alhambra, Palace, Palladium et Hippodrome, fréquentés surtout par les étrangers, conservent leur affluence, quant aux représentations de la Revue française, « C'est bon », donné au Middlesex, par la troupe de Ba-ta-Clan, elles semblent ne plus connaître les grands succès d'antan.

V. MILLER.

### Les Aviateurs reporters cinématographiques

Pour filmer la traversée du Pas-de-Calais par les souverains anglais, une firme d'Outre-Manche avait engagé un aviateur, M. Hucks, qui du haut de son appareil cinématographia la flottille royale se dirigeant vers la France. A peine arrivé à Calais, M. Hucks repartit pour Londres où il arrivait à 3 h. 15. A 5 h., le London Coliseum projetait la première copie de ce film.

### Un Concours original

Notre confrère le « Bioscope » organisera à la Cinematograph Exhibition, qui aura lieu à l'Olympia l'automne prochain, un concours destiné aux pianistes-accompagnateurs de cinéma.

### La réclame cinématographique

Le directeur d'une maison d'édition anglaise a eu l'heureuse idée — pour faire de la publicité autour d'un film : le pigeon voyageur — d'envoyer aux personnes susceptibles de s'intéresser à cette pellicule, un pigeon vivant, dans une petite cage. Cette réclame célébrait à sa façon le nouveau film, en roucoulant éperdument.

### Congrès

A l'exposition Anglo-Américaine qui se tiendra cet été à Londres, plusieurs personnalités appartenant à l'industrie cinématographique de ces deux nations se réuniront en un Congrès, où des questions techniques et commerciales seront discutées.

### Eastman Kodak

L'Eastman Kodak Co vient de publier son bilan pour l'année 1913. Les bénéfices nets

sont de 73.000.000 fr., contre 72.000.000 fr. l'année précédente. Les dividendes sont de 6 %; 25.000.000 ont été portés au fond de réserve.

### Signe des Temps

A Londres, pour se diriger dans les quartiers excentriques, les cochers, les « catbies » prenaient volontiers comme point de repère les bars aux lumières éclatantes, qui sont si nombreux dans la capitale anglaise. Le « Cœur blanc », le « Tourniquet », le « Renard volant », etc., étaient les différents jalons topographiques des conducteurs d'omnibus. Les cinémas leurs font désormais une sérieuse concurrence et au lieu d'entendre crier maintenant dans les tramways : « Le soleil levant » tout le monde descend ! etc., etc., c'est en hurlant « L'Excelsior », « L'Alhambra », « Le Royal Bioscope » que le conducteur indique aux voyageurs un des points du parcours.

### Une prison transformée en Cinéma

En général, un séjour dans une prison ne saurait plaire à un digne citoyen respectueux des lois, mais l'attrait du cinéma est tel que le ciné installé dans la plus ancienne prison de Wallasey (Angleterre) fait toujours salle comble. Les « murs humides » des cachots ont disparu sous les ors et les velours des tentures, et l'établissement est, paraît-il, remarquablement confortable et élégant.

## AUTRICHE

### Accord

La Bourse des films de Vienne, qui avait dû interrompre ses réunions, par suite d'un manque d'entente entre les directeurs, va les reprendre incessamment. L'Union industrielle de la Cinématographie et l'Association des exploitants sont intéressés dans cette entreprise.

## LETTRE DE BELGIQUE

### Un « Rapport » abracadabrant

La Centrale Ouvrière de Belgique vient de publier un rapport sur l'organisation de son « office du Cinéma ».

L'auteur de ce Rapport, qui semble avoir étudié la question sous un angle tout à fait obtus, s'est fait une opinion tellement erronée du Cinéma qu'il m'est impossible de ne point relever ici la plupart de ses assertions qui, lues par des profanes, pourraient être prises pour véridiques et ainsi faire germer quelques nouvelles mauvaises graines sur le terrain du Cinéma.

Le Rapport de la Centrale traite successivement les questions suivantes :

1° Le Cinéma mérite-t-il actuellement sa mauvaise réputation ?

2° Le Cinéma peut-il devenir un moyen d'éducation ?

3° Le film instructif.

4° Le film d'information.

5° Le film de propagande.

6° L'avenir du drame cinématographique.

7° Notre tâche.

Je ne peux donner ici le texte intégral de ce Rapport qui traite les questions ci-dessus d'une manière plutôt spéciale et qui ne laisse pas, bien souvent, de m'étonner profondément. En effet, pour l'auteur, le drame cinématographique est et reste jusqu'à présent une « monstruosité » au point de vue de l'art, car la pauvreté des moyens d'expression du Cinéma qui ne peut décrire ce qui ne se voit pas, comme la littérature, ou reproduire la parole humaine, comme le théâtre, l'oblige à se rabattre sur les sujets qui sont du domaine de la pantomime, soit la clownerie ou le drame grossier dans lequel les acteurs, qui ne peuvent exprimer leurs sentiments que par des gestes, sont pour ainsi dire forcés à une mimique tellement exagérée (quelquefois même brutale) qu'elle offense le goût du spectateur quelque peu cultivé.

Voilà un rapport qui ne se gêne pas pour « faire la réputation » du Cinéma en un temps et deux mouvements et j'en suis encore à me demander où l'auteur a étudié le « Cinéma » pour en avoir si fâcheuse opinion.

Les drames cinématographiques sont donc des monstruosité parce qu'ils ne peuvent reproduire que ce qui se voit, contrairement à la littérature qui peut décrire ce qui ne se voit pas — Et moi qui m'étais mis dans la tête que décrire « ce qui ne se voit pas » c'était forcément et fatalement manquer de sincérité, c'est-à-dire, écrire des « bêtises » puisqu'alors tout est imagination pure et que rien de ce que l'on avance ne peut être contrôlé ! Et moi qui croyais que la plus belle qualité du cinéma c'était de ne pouvoir représenter que des choses vues, donc indiscutablement vraies.... Comme on peut se tromper tout de même !

Alors, pour faire de l'art, il est indispensable de dépendre des sentiments et des conflits psychologiques et, dans ces conditions, il n'y a donc que les écrivains qui peuvent faire de l'art.... Que faites vous alors, Cher Rapporteur, de ces pantomimes si belles qui ont nom : « l'Enfant prodige » que nous avons tous applaudie d'enthousiasme il y a pas mal d'années, déjà et le « Mort » de Camille Lemonnier, que les « Martinetti » promèneront triomphalement de par le monde ?

C'étaient cependant des pièces sans paroles et viendrez-vous prétendre pour cela qu'elles n'étaient pas des manifestations d'art ? Ces pantomimes étaient jouées par de grands artistes et vraiment, je n'ai jamais aperçu que ceux-ci, pour exprimer leurs sentiments, étaient forcés à une mimique et à des gestes tout à fait exagérés et brutaux ! De plus, quoiqu'étant moi aussi « un peu cultivé », je vous assure que ces artistes n'ont jamais, à aucun moment, offensé mon goût. Et quelle différence à présent, faites-vous entre ces pantomimes et le cinéma, être beaucoup plus vrai encore au point de vue artistique, beaucoup plus original, beaucoup plus naturel puisque la majeure partie des scènes qu'il nous montre se jouent en pleine vraie nature et comme je crois qu'en fait d'Art, la nature s'y connaît un peu, même sans paroles, je ne vois pas bien pourquoi le Cinéma serait inférieur, comme art, à la pantomime ? D'autant plus que presque tous ses grands

dramas sont actuellement écrits par de vrais écrivains très cotés, et joués par les premiers artistes de nos grandes scènes !

Vous tenez donc tant que cela aux « paroles » pour exprimer des sentiments ou pes conflits psychologiques ? J'ai pour ma part, vu pas mal de drames cinématographiques où tout cela était exprimé et ce, sans gestes excessifs ou brutaux et sans mimique exagérée et je vous assure bien que le peu de culture intellectuelle dont je dispose ne m'a jamais empêché de saisir la pensée de l'auteur et de comprendre, dans ses moindres détails, l'état d'âme des personnages mis en cause.

Je ne pense pas que je pourrais en dire autant, si tous les personnages de ces drames parlaient... il y a eu assez d'exemples au théâtre pour pouvoir affirmer que la plupart des œuvres d'art qu'il a représentées ne sont tout simplement que des œuvres de bas arts et « la barbe » par dessus le marché.

En traitant la deuxième et la troisième question de son rapport, l'auteur dit qu'un mouvement de réaction se produit depuis une couple d'années contre la lamentable situation actuelle du Cinéma !!

Je n'ai absolument aucune connaissance de ce mouvement qui se produirait contre une chose qui n'existe pas, ni du côté des éditeurs qui multiplient les sacrifices pour produire toujours mieux.

Je ne nie pas cependant qu'il existe des esprits chagrins pour prétendre que tout est toujours au plus mal et que le monde s'en ira vers sa perte si on ne veut les écouter et suivre leurs préceptes, mais je ne vois vraiment pas l'utilité de dire qu'une chose est dans le marasme parce qu'elle vit et prospère autrement qu'on le désirerait.

Que ceux dont le désir est de voir le cinéma s'orienter spécialement et avant tout vers « l'enseignement » soient bien persuadés que point n'est besoin pour cela que le cinéma abandonne le genre « Théâtre », c'est-à-dire le côté amusant, délassant. Les deux genres ont toujours très bien marché ensemble et pour ma part, je ne nierai pas que pendant le cours d'une séance de cinéma, deux ou trois vues documentaires ou scientifiques me font toujours le plus grand plaisir. Mais je dois ajouter que le plaisir éprouvé ne m'a jamais poussé à prétendre que les drames ou les comédies qui encadraient ces films instructifs étaient des monstruosités !

Tous les spectateurs me seraient tombés dessus !

Et d'abord, fort peu de drames actuels peuvent nous laisser indifférents au point de vue « instruction », car les éditeurs trouvent à présent presque toujours le moyen de nous montrer, pendant que se déroule l'action dramatique, des scènes très intéressantes au point de vue instructif et de plus, prises sur le vif : soit des usines ou fabriques en pleine activité, des manœuvres navales, des scènes de chasse, des voyages en dirigeable ou en avion, des incendies extraordinaires, des sauvetages émouvants, etc., bref, toutes scènes qui éveillent notre attention et qui nous restent gravées dans l'esprit parce qu'elles nous ont appris des choses que nous ignorions.

Ces scènes n'auraient peut-être pas produit le même effet sur notre esprit si elles avaient été présentées seules, sans faire partie d'une action dramatique, et j'en arrive à conclure que les drames cinématographiques qui peuvent nous amuser et en même temps nous instruire auront toujours le pas sur les autres et ils l'emporteront même, au point de vue purement instructif, sur les films

exclusivement documentaires ou scientifiques.

Répondant aux questions 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, l'auteur du Rapport de la Centrale Ouvrière veut bien reconnaître que c'est au point de vue de l'actualité que le cinéma a devant lui le domaine le plus étendu, mais il ajoute encore, en traitant la question suivante : *L'avenir du drame cinématographique, que le cinéma ne réussit, dans l'état actuel de la technique, que la on il se borne à représenter des actions extrêmement simples, ne mettant en jeu que des passions tout à fait élémentaires, comme le fait la pantomime burlesque par exemple.*

Nous voilà donc fixés : Quo Vadis. Les Misérables, Spartacus, Serment de Haine, Le Roman d'un Mousse, Le Poison de l'Humanité, Les Enfants d'Edouard, etc., etc., pour ne citer que ceux-là entre mille autres, tout ça, c'est de la pantomime burlesque ! La technique actuelle du cinéma ne permet pas de produire aucune œuvre d'art, la pauvreté de ses moyens d'expression l'empêche de nous donner mieux...

Mais, mon cher Rapporteur, trouvez-vous sincèrement que le cinéma ait si peu de moyens d'expression ? Que reprochez-vous donc à la technique actuelle du cinéma ? Qu'il y a manque de parole, de couleur, de relief ?

Le théâtre qui a lui, la « parole », peut-il nous montrer en 45 minutes une action dramatique qui se déroulerait dans 150 décors différents, tous vrais, réels, et nous montrer des figurations comportant des milliers de personnes, d'animaux, etc., des vrais trains, des vrais navires, etc., etc. Vous voudriez que les acteurs de nos drames cinématographiques puissent exprimer leurs sentiments au moyens de mots, de phrases, de belles tirades, mais je me demande bien pourquoi, puisque le cinéma n'est pas là pour remplacer le théâtre.

Au théâtre, on a fait comme vous dites : de l'art, tout est factice sauf la parole. Au cinéma tout est vrai et, bien que manquant de dialogue, son drame mimé possède tout autant de moyens d'expression que le théâtre, à mon avis.

La grande artiste, au théâtre, est celle dont le jeu est tout à fait naturel et on dit alors : « Vraiment on ne se croirait pas au théâtre, quel art, quel grand art ! »

Mais le cinéma qui est lui, le naturel personifié, ce n'est pas de l'art... C'est un grossier tatouement et même une monstrueuse erreur... (d'après vous, bien entendu) Alors, je n'y comprends plus rien : d'un côté, pour faire de l'art il faut pousser le naturel à l'extrême, et d'autre part, le naturel ce n'est pas de l'art !

Et puis, après tout, la parole on peut l'obtenir au cinéma et on l'aura même bientôt d'une manière tout à fait parfaite, mais vous verrez que son emploi ne se généralisera jamais : on dit déjà bien assez d'incipies au théâtre pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en dire aussi au cinéma, celui-ci tient trop à conserver sa réputation de « vérité » et aussi sa clientèle qui, contrairement à ce que vous semblez croire, se recrute aussi bien dans la classe intellectuelle que dans la populaire. Cela prouve quelque chose ce me semble.

Et ce n'est pas non plus je crois, l'absence de couleur ou de relief qui empêchera de faire de l'art au cinéma, car aucun tableau de nos grands peintres ne peut même nous donner l'impression du relief, et beaucoup de chefs-d'œuvre brillent par leur absence de couleurs. Ce n'en sont pas moins des œuvres d'art.

L'art, à ce point de vue, consiste surtout dans le choix des sites, dans les effets de

lumière et, pour ma part, j'ai admiré au cinéma des tableaux cent fois plus beaux que tous ceux que j'ai vus dans les musées. Vous me direz : ce n'est pas de l'art, c'est de la photographie ; mais je vous répondrai que l'art ne réside pas dans la reproduction photographique mais bien dans le travail préliminaire, c'est-à-dire dans la manière dont la nature est reproduite, avec les effets d'ombres et de lumières voulus pour arriver à créer un tout bien personnel. Et ceci est tellement vrai que l'on ne dit plus devant un beau film : *c'est aussi beau que la nature*, mais on dit, en contemplant un admirable paysage : *c'est aussi beau que du cinéma !*

Que voulez-vous, le monde est tellement corrompu... Dans un 7<sup>e</sup> paragraphe, le « Rapport » étudie la tâche à remplir par la « Centrale ouvrière » devant cet état de choses et ceci est, à mon avis, bien simple à résoudre : si la « Centrale ouvrière » a réellement du cinéma l'opinion qu'elle rapporte, je ne peux que lui conseiller de faire fermer au plus tôt tous les cinémas des « Maisons du Peuple », car vraiment il n'est pas logique d'attirer chez soi le bon peuple (et sa galette) pour lui servir des monstruosités, des choses grossières, en plein marasme.

Il est notoire que les cinémas des « Maisons du Peuple » attirent partout la foule en masse et il est donc temps d'agir au plus vite et d'empêcher notre brave peuple d'être plus longtemps le spectateur de tant d'horreurs.

Voilà un rapport dont je plains sincèrement l'auteur et ce d'autant plus que l'on m'a toujours dit à l'école : que c'est très vilain de « rapporter ».

ERNESSY.

## LETTRE D'ESPAGNE

Barcelone.

Il est de mon devoir, au début de ma première lettre au « Film », d'envoyer mon témoignage de sympathie à votre si belle revue française, et mes salutations sincères à ses nombreux lecteurs. Dorénavant, j'aurai l'honneur de les informer de tout ce qui, sous le point de vue cinématographique, peut les intéresser en Espagne.

Barcelone est la capitale cinématographique d'Espagne : ici nous avons presque toute l'industrie des films espagnols : à Barcelone ont leur résidence tous les représentants des firmes du monde, et la presse cinématographique.

La manifestation la plus arbitraire des ennemis du cinéma, a été mise en vigueur le 1<sup>er</sup> Mars par les autorités de Barcelone, et leurs arrêts font jurisprudence pour toute la nation. Je suis donc placé au point stratégique pour informer de la cinématographie espagnole.

## Notre Industrie

Nous n'avons pas encore en Espagne une firme qui puisse se placer parmi celles de premier et de second rang : il est de justice de signaler comme de troisième ordre, la valeur artistique de notre production cinématographique. Cependant, nous avons aujourd'hui beaucoup d'espérances que le niveau artistique de la production espagnole

s'éleva bientôt, parce qu'à présent il y a trois firmes dont les films ne sont pas encore présentés au marché, il est permis de supposer que leurs directeurs artistiques auront eu occasion de se convaincre du succès médiocre de notre production, et qu'ils auront étudié leurs motifs en même temps que les moyens de l'avantager. Spécialement une de ses nouvelles maisons est attendue avec impatience pour voir les œuvres de son directeur, un véritable artiste, qui doit faire des films espagnols vraiment artistiques, si la section administrative lui laisse la faculté d'employer pour chaque film tout ce qu'il croit nécessaire.

Si, en grande majorité, les films espagnols ont démontré jusqu'à aujourd'hui, très peu d'art dans leurs directeurs et un capital trop réduit ; la production a été défectueuse mais je crois que les maisons peuvent remédier à ces deux inconvénients.

Hors de Barcelone nous avons trois firmes cinématographiques : une à Valence, dont la production est très réduite, et pour la plupart consacrée aux courses de taureaux ; à Saragosse nous avons aussi une autre firme sans importance, et à Madrid nous avons une nouvelle firme, mais inconnue encore : beaucoup de projets, beaucoup d'art espagnol, etc. ; nous attendons le premier film pour en juger.

## Notre Commerce

La situation des affaires cinématographiques n'est pas aujourd'hui en Espagne aussi brillante qu'elle devrait l'être, grâce aux malentendues concurrences des directeurs de cinéma qui ont cru que le meilleur système pour s'attirer le public était de donner des programmes de 4000 et 5000 mètres, se changeant tous les trois jours, avec prix de 10, 20 et 30 centimes, et 20, 40 et 60 les places de préférence. Avec beaucoup de facilité, on peut signaler les films qui ont resté une semaine au programme et pour lesquels les prix d'entrée aux cinémas ont été élevés.

Cependant que nous avons ici des superbes cinémas très luxueux, leurs prix si réduits, leurs ôtés du prestige en comparaison avec les autres spectacles. Personne n'accorde au cinéma l'importance qu'il mérite : tout le monde y va, mais les films vulgaires mécontentent vivement.

## Notre Presse

La presse quotidienne espagnole ne reconnaît au cinéma d'autre honneur que celui de lui permettre d'encaisser tous les mois de superbes sommes par leur publicité ; mais pas de critique judicieuse, pas de chroniques : un journal établit il y a trois mois une rubrique cinématographique hebdomadaire, mais avec la seule idée d'encaisser tous les mois quelques cents de pesetas de plus : la rubrique était composée de scénarios et de gravures de films se payant très cher, et l'espace excédant était occupé avec les échos copiés des revues cinématographiques. Une telle *magnifique* section cinématographique exista seulement trois semaines !

Notre presse professionnelle est composée par deux bonnes revues : « El Mundo Cinematográfico » et « La Vita Grafica », de beaucoup d'importance, étant donné la situation de notre industrie : toutes les deux font de grands travaux pour le développement de la cinématographie en Espagne et se sont placées à la hauteur des bonnes revues étrangères.

## Notre Censure

Elle est juste à présent. Dans le commencement tout le monde eut peur : accordée à la « Commission de protection à l'enfance », le droit de censure, dès le 1<sup>er</sup> Mars fonctionna à Barcelone, mais leurs membres ont compris les préjudices qu'elle pouvait occasionner et les crayons rouges l'emploient avec modération.

## Les Films du Jour

*Aventure de Farandola* de l'« Ambrosio », *Maudite soit la Guerre !*, un beau Pathécouleur, et *Les Enfants du Capitaine Grant*, « Eclair » : voici les films sensationnels présentés par nos principaux cinémas : « Ideal », « Cataluna » et « Eldorado », le jour d'inauguration de la saison du printemps.

BERTO.

## ITALIE

## « Cabiria » de d'Annunzio

Le drame antique que d'Annunzio a écrit spécialement pour le cinéma, suscite en Italie un intérêt extraordinaire. Les grands quotidiens y consacrent des colonnes entières, et notre confrère *La Cine-Fono* reproduit deux articles de *l'Illustrazione Italiana* et du *Giornale d'Italia* qui montrent bien jusqu'à quel point il est attendu, critiqué, discuté.

C'est une vue gigantesque pour laquelle on n'a épargné ni le temps ni l'argent. Les « clous » de véritables merveilles de mise en scène, s'y succèdent sans interruption : Fête du Dieu Moloch, passage des Alpes par Hannibal, etc., etc. Incendie de la flotte Romaine, Destruction de Catane, etc., etc.

Plusieurs mois avant que l'on ne tournât les premières scènes de ce film acteurs et actrices s'entraînaient déjà à « rentrer » dans la peau des personnages qu'ils devaient interpréter. D'aucuns faisaient des poids, d'autres se faisaient maigrir en courant à perdre haleine, quelques-uns s'épilaient avec la stoeque patience d'un fakir, d'autres au contraire laissaient pousser leurs barbes. Tous enfin, brûlants du feu sacré s'ingéniaient à supprimer leur personnalité « XX<sup>e</sup> Siècle » et à n'être plus que des centurions, des sénateurs romains, des esclaves ou des marchands Phéniciens de Carthage.

Pour trouver un homme de proportions gigantesques capable de tenir le rôle du monstrueux esclave Mauste, on alla de ville en ville consulter les clubs athlétiques.

Pendant tout le temps que dura la prise de ce film par « l'Italia » le maître travailla fébrilement. Pas un détail ne lui échappait. Il corrigeait un pli de tige, faisait répéter une scène, critiquait l'architecte, allait se documenter dans les manuscrits antiques. Il écrivit des titres et sous-titres, qu'il appela « notes à l'action » et qui sont d'admirables commentaires de drame. Enfin il composa le livret de la partition spécialement écrite pour cette œuvre par le jeune compositeur Hildebrando da Paimo.

Trois troupes d'acteurs et de figurants jouaient en même temps l'une sur la côte de l'Adriatique, l'autre aux confins du Maroc, une troisième sur les cimes des Alpes.

Et que l'on songe un instant à la difficulté à faire évoluer ces masses, sans dangers, et

de leur faire rendre tout l'effet qu'elles peuvent donner.

Sur les Alpes, par exemple, pour figurer le célèbre passage d'Hannibal il fallut transporter à 2.000 mètres au-dessus de la mer, au sommet de montagnes couverts d'un mètre de neige plusieurs centaines de personnes des *éléphants*, des moutons, des chevaux.

Sur mer il fallut lancer toute une flotte de trirèmes et de quinquerèmes.

On édifia des temples, des rues entières qu'il fallut faire sauter, anéantir pour simuler le tremblement de terre de Catane.

Tous ces efforts ne seront heureusement pas perdus, et condensés par le génie, ils donneront naissance à un film cinématographique, qui proclamera universellement la gloire de d'Annunzio et qui prouvera à nos détracteurs, ce dont est capable l'industrie cinématographique.

L. M.

## « Garibaldi »

Le film « Garibaldi » qui fera revivre le célèbre héros de l'Indépendance Italienne, ne verra pas « l'ombre de l'écran » avant la fin de cette année. L'auteur de la partition accompagnant cette œuvre, le célèbre compositeur Mascagni, a déclaré qu'il lui fallait 6 mois pour écrire la musique qui soulignera les principales scènes de ce drame historique. Ajoutons que ce film sera « tourné » par la Cines pour le compte de la maison d'édition Sonzogno.

## ROUMANIE

## Statistique

D'après la plus récente statistique, maintenant on compte 300 cinémas en Roumanie.

## SUISSE

## Genève

## A l'Appolo

*La Dame en Noir*, grand roman policier tiré de l'œuvre d'Em. Richebourg, a eu hier le retentissant succès que l'on attendait. C'est un des meilleurs parmi les films policiers.

*Le Secret de l'Orpheline*, aux situations émouvantes ; *Rigadin candidat député* ; les actualités du *Paibe-Journal*, très importantes par suite du voyage du roi et de la reine d'Angleterre à Paris, etc., complètent ce beau programme.

## Trianon Cinéma

*Fantomas*, troisième série : *La Mort qui tue et deux comiques.*

## Au Karsaal

Bon spectacle d'attractions, mais la partie cinématographique laisse toujours fortement à désirer.

# Die Logebrüder

2.000 Ausführungen in Deutschland

Für die monobol in allen Ländern zu vergeben

Komödie Grottesk

650 metern

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Chateaudun, PARIS

# Francs-Maçons

600 Représentations à Paris

Pour le monde entier s'adresser.

Comique

650 mètres

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Chateaudun, PARIS

# Are You a Mason

1.500 Représentations in England

For the Exclusive Rights over the World  
applay to

Comic

650 meters

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Chateaudun, PARIS

Le Film

27



## Nous lisons...



### Le Cinéma et le Théâtre en Province

Dans Le Temps

Partout, le cinéma et le théâtre se livrent une bataille acharnée. Nous pourrions employer ces mots au passé. Car la lutte s'achève. Et le théâtre est vaincu.

Les dramaturges, soucieux de leurs intérêts temporels presque autant que de leur gloire, commencent à regarder d'un mauvais œil cet intrus; ils lui montrent le visage renfrogné du commerçant menacé et inquiet.

Au début, ces messieurs y accorderont peu d'attention. C'étaient d'importants seigneurs que les projets et les besognes d'un vilain ne troublaient guère. Mais le vilain a grandi; il est devenu, lui aussi, un prince; il pousse belliqueusement ses conquêtes et manifeste une ambition sans limite. Son activité, sa fécondité sont incroyables. Il pullule. A chaque coin de rue scintille un globe électrique; au-dessous du globe, un tourniquet et, au delà du tourniquet, une salle pimpante, quoique obscure, où la foule s'engouffre et s'écrasse. Il ne lui en coûte pas cher. Elle s'amuse à peu de frais. Une piécette de cinq sous, de dix sous, de vingt sous lui procure deux heures d'honnête récréation. Joignez que ces ténèbres ont leur charme, qu'apprécient, dit-on, les amoureux. Et le spectacle a de l'agrément.

Il est composé de façon à flatter les goûts les plus divers; il offre aux esprits sérieux de la documentation, des aventures de voyages, des scènes de la vie animale ou végétale, des tableaux de mœurs. Aux esprits moins raffinés il apporte d'énormes farces, exemptes d'atticisme, et qui suscitent une joie ingénue. Enfin, il assouvit le besoin de badauderie commun aux hommes cultivés et aux imbéciles, en évoquant, par l'image, les événements du jour: mariage, enterrement, réception royale, match de boxe, exploit d'aviateur. Comment l'infortuné théâtre, le théâtre provincial, négligé, défraîchi, grevé de frais, maigrement subventionné, lutterait-il contre ces palais ultramodernes, étincelants, luxueux — dispensateurs de plaisirs à bon marché?... Dans les villes que je viens de traverser j'ai pu constater que l'exploitation cinématographique triomphe et que l'industrie théâtrale languit. Dans toutes ces villes sans exception l'orgueilleux cinéma dresse son phare et humilie le fronton du vieux temple délaissé de Melpomène et de Thalie.

Faut-il déplorer un tel état de choses, y discerner les symptômes d'une décadence, regretter le passé, condamner le présent, envisager avec crainte l'avenir? L'invention dont les progrès foudroyants ont, en moins de dix ans, conquis le globe terrestre, est-elle nuisible? Et d'abord, cet art est-il un art? Ceci dépend de la manière dont on le conçoit et dont on l'exerce... Vulgaire entre des mains vulgaires, il peut s'adapter aux caprices, exprimer la fantaisie d'un esprit original. Il suggère des sensations avant lui inconnues. Avez-vous visité quelque une des usines où se fabriquent les films? Rien n'est plus singulier. C'est un microcosme

peuplé de formes expressives et muettes. Tout s'y accomplit dans le silence. Des ombres y défilent.

Reines de l'attitude et princesses du geste

Il est l'étrange royaume où l'on remue, où l'on ne parle pas, où l'on accomplit des actions véhémentes qu'aucun bruit ne décele. L'œuvre cinématographique évolue. Où va-t-elle? Que doit-elle être? A quelles nécessités, à quelles lois est-il indispensable qu'elle se plie? Quelles sont les conditions du genre, ses limites? Cela se définit-il?... Essayons...

Premièrement, tout ce que la seule parole est en état de traduire, c'est-à-dire la méditation, l'idée abstraite, la passion concentrée, en est exclu. Le cinéma se confine dans le concret. Nécessité pour les personnages d'agir, et d'agir clairement, et non point confusément. Il est indispensable que ces mouvements soient unis par une perpétuelle relation de cause à effet. Il convient de les filtrer, de les dégager de toute superfluité, de les ramener à l'essentiel. Or, ce travail d'épuration est un travail d'art. Dès que la volonté humaine simplifie la nature, le style apparaît. Le comédien qui « tourne » pour le cinéma et s'applique exactement à rendre ce qu'on attend de lui, *Stylise*, par la ligne de son profil, par l'expression de sa physiologie et de son geste, les actes de l'individu qu'il est chargé d'incarner. Dans le théâtre parlé, le détail du dialogue, la variété des intonations suppléent, dans quelque mesure, à la précision de la mimique. Ici, la mimique, devant se suffire, est obligée d'être vraie; elle ne peut pas ne pas l'être, sous peine d'engendrer un malaise intolérable... A cette école, s'ils la fréquentaient, les élèves du Conservatoire apprendraient à s'observer, à se corriger de leurs exubérances maladroitesses, de leurs gaucheries. S'ils apercevaient ces défauts projetés sur l'écran, ils les prendraient en exécution. M. Gabriel Fauré devrait bien leur faire un peu de cinématographe à la veille des concours... Alors, cet art, d'où le verbe est retranché, se confondrait avec la pantomime?... Nullement... La pantomime une langue, une grammaire spéciales, des signes conventionnels dont le sens ne varie point; l'un d'eux veut dire *avarice* un autre *coquetterie*, ainsi de suite. Le cinéma s'abstient d'user de cet alphabet; son objet est la représentation visuelle de la vie. Saisir, trier, fixer, en les stylisant, les formes réelles et leurs aspects fugitifs, c'est la tâche qu'il s'assigne... Souvent, il s'éloigne de ce but, il s'abandonne à des écarts déplorables. Le répertoire qui l'alimente renferme une énorme collection de stupidités, dues à l'imagination créatrice et bien intentionnée de vagues hommes de lettres: histoires à visées pathétiques ou comiques, histoires prétentieuses, histoires naïves, histoires touchantes à force d'être naïves: les tourments de la pauvre mère à qui des bohémiens ont ravi son enfant; le songe d'un joueur qui se croit devenu criminel et que l'épouvante de ce cauchemar guérit de son vice; la tragique aventure du lion Spartacus lâché dans les salons d'un hôtel somptueux et dompté par la « femme

d'un explorateur»; le cas de la méchante petite fille qui, par désobéissance, met le feu à la maison; le cas du bon petit garçon qui « simule la neurasthénie » pour que sa chère nourrice lui soit rendue; la course éperdue du bicycliste que poursuivent deux agents, six gendarmes, une marchande de légumes poussant sa charrette, un ramoneur, un mitron. Ces steeple-chases épileptiques, grimaçants, gonflés de péripéties grotesques et d'une cruauté monotone, furent les premiers balbutiements du cinéma... D'ingénieux essais sont tentés dans la louable intention de renouveler cet art... Nous devons impartialement constater que, chaque jour, il s'améliore, s'élargit...

De bons comédiens exécutent les gestes des personnages; le milieu, reproduit d'après nature, ajoute au drame fictif un accent de vérité que n'obtiendrait pas, dans ces conditions ordinaires, le théâtre. A ce point de vue, le photographe est supérieur au décorateur; il transporte sur les planches la vision directe des objets; il est allé en Bretagne, il a saisi le va-et-vient, la couleur, l'atmosphère de la rade de Saint-Malo, le tumulte des vagues, l'ombre des nuages qui passent, le reflet tremblotant des rayons de lune à la surface de l'eau moirée, l'éblouissement des nuits lumineuses, l'effroi des nuits sombres, les caresses et les fureurs de la mer. Cette tempête, c'est une tempête véritable; ce n'en est pas la gauche simulacré opéré par le moutonnement des figurants sous la toile. L'agitation de la barque légère où se cramponnent les fugitifs nous donne réellement l'illusion du naufrage. Pourquoi le nier? Cet amalgame d'observation et d'invention, de réalité et de rêve contient les éléments d'un art expressif, puissant, délicat, qui vient à peine de naître et dont les progrès rapides marquent l'extraordinaire vitalité. Il se développe; il atteindra à un degré de perfection que nous ne saurions prévoir; il nous réserve mille surprises. L'intérêt avec lequel les spectateurs accueillaient les péripéties de ce drame enfantin, leur indignation, leurs murmures contre le traite un moment vainqueur, leurs cris de joie, leurs acclamations sans fin, après qu'il eut été puni, l'emballement de ces gens de bonne foi, la satisfaction indéfinissable que j'éprouvais moi-même et qui me retenait en un lieu incommode, d'où la fatigue et l'ennui auraient dû me chasser, tout cela me donnait à réfléchir. On s'amusait autour de moi. Je ne m'ennuyais point. Et je me demandais si les auteurs dramatiques, consultés récemment par M. Serge Basset, n'exagéraient pas la confiance et l'optimisme en affectant de ne point redouter pour le théâtre la rivalité du cinéma. J'ai sous les yeux les réponses faites par eux à notre confrère. « Je suis convaincu, dit M. Paul Hervieu, que le théâtre ne sera pas détrôné; ces deux arts servent des exigences diverses de la curiosité humaine. » M. Coolus ne se montre pas effrayé: « Quand les enfants ont fini de feuilleter le livre d'images, ils le regrettent et supplient qu'on leur raconte des histoires. Le cinématographe, c'est le livre d'images;

l'auteur dramatique, c'est le conteur. S'il trouve de belles histoires, je suis bien tranquille; il aura toujours des auditeurs. » M. Henri Lavedan, M. Alfred Capus admettent le péril d'une concurrence momentanée; mais il la juge bienfaisante, féconde en heureux résultats. « Tant mieux ! s'écrie Lavedan. Cela secouera notre art, le forcera à se ressaisir, à s'élever au-dessus de ce qu'il est quelque fois : une simple gesticulation parlée. » Capus exprime le même vœu : « Ce n'est pas en attaquant ou en imitant le cinéma que l'art dramatique résistera et se sauvera; c'est en se fortifiant, en s'agrandissant. S'il abandonnait, il serait rapidement dévoré. » L'avenir réalisera sans doute ces espérances. Les talents abondent. Leur souplesse, leur ingéniosité infinies nous réservent des surprises. Pour l'instant, la prospérité du théâtre, son existence matérielle se trouvent compromises par la formidable diffusion du cinéma. L'art nouveau étouffe sous des végétations trop drues l'art traditionnel, l'empêche de respirer et de vivre.

Avant de regagner Paris, je me suis arrêté à Lyon. J'ai reçu les confidences navrées de l'administrateur des Célestins. « Comment voulez-vous que nous luttons, soupire-t-il, contre cent établissements qui sollicitent, à vil prix, par la séduction de spectacles variés et somptueux, les préférences de la population lyonnaise ? Elle nous quitte. Elle émigre. Nos abonnés s'égrènent. Nous avons supprimé les matinées classiques, les conférences, et substitué à la comédie l'opérette qui se défend un peu mieux. Nous mourons de l'imprévoyance des auteurs et des acteurs. Ils succombent à la tentation du cinéma; ils lui accordent le concours de leurs œuvres, le prestige de leurs noms. Et le monstre les dévore. La présence réelle des artistes célèbres excite beaucoup moins d'empressement, depuis qu'ils s'offrent au coin de chaque rue en effigie. Ils travaillent à leur propre ruine. Quand s'en apercevront-ils ? Le théâtre est bien malade. » En face des Célestins, j'avisai un cabaret du genre montmartrois. Deux chanteurs, une chanteuse, assis au pied de l'estrade, fumaient des cigarettes et attendaient le consommateur récalcitrant. L'ardent éclairage de la salle en faisant paraître plus morte encore la solitude. Parfois, à l'appel d'une valse lente égrenée sur le piano, l'huissier s'entrebâillait et se refermait soudain; le passant intimidé n'osait affronter ce désert; la vue des chaises vides, des tables inoccupées, des visages soucieux et languissants le repoussait, le glaçait... Une seconde il hésitait, puis se hâta de fuir. Le patron de l'endroit, un Rodolphe Salis, locacé et bonhomme, souriait mollement; il opposait à la mauvaise fortune ce qui lui restait de belle humeur et de orgueil... Il répugnait à s'avouer vaincu... « Saison déplorable, me dit-il; les habitants de la ville ne dépendent rien; ils économisent des sous en vue de l'exposition. D'ailleurs, on vient très tard ici, vous savez ? Il me régala de deux couplets, dans l'espérance de me retenir... A onze heures, comme les auditeurs décidément faisaient grève, il perdit patience, il cessa de feindre, il poussa à son tour l'inévitable cri de colère et de révolte :

Ob ! le cinéma ! Le cinéma ! »

Adolphe BRISSON.



## La Bonne Croisade

Dans Comœdia

Si l'Académie des Théâtres n'avait jamais entrepris d'autre campagne que celle dont elle s'occupe actuellement, elle aurait bien mérité des directeurs, du public, de la justice et de l'art. Elle part en guerre contre le droit des pauvres, cet impôt vieux de plus de trois siècles, inique et cynique, comme je l'ai appelé en de récents articles, préjudiciable aux exploitations théâtrales, de tout temps, mais aujourd'hui presque désastreux.

Voici comment, en un rapport très étudié, lu à l'Académie des Théâtres, M<sup>e</sup> Henri Dubosc résume les points à réformer sur ce chapitre du droit des pauvres.

« Le droit ne sera plus perçu sur les recettes brutes, mais uniquement sur les bénéfices réalisés par les entrepreneurs de spectacles.

« Le chiffre des frais à déduire des recettes sera forfaitairement fixé par une commission composée en nombre égal de représentants de l'Assistance publique et des directeurs de théâtre et se réunissant quand cela est nécessaire.

« Dans les cas où on craindrait que cette déduction intégrale des dépenses ne soit une source de difficultés ou de fraudes, on ne déduirait des recettes brutes que les frais ayant un caractère fixe et certain, tels que le loyer, l'impôt, l'éclairage, les droits d'auteurs et les frais journaliers.

« La taxe, dont le taux sera déterminé de façon à ce que le produit du droit des pauvres sous sa nouvelle forme soit égal à celui d'aujourd'hui, aura un caractère progressif. Les bénéfices seront divisés en branches successives frappées suivant un tarif qui ira en augmentant jusqu'à un taux maximum. Par exemple, si les premiers mille francs de bénéfice paient 20 o/o, les seconds paieront 22,50 o/o, les troisièmes 25 o/o, les quatrièmes 27,50 o/o, les cinquièmes et suivants 30 o/o.

« Pour compenser la perte éprouvée par l'Assistance publique, le droit des pauvres sera appliqué, aux conférences avec auditions, aux courses de chevaux, d'automobiles, de bicyclettes, de ballons, d'aéroplanes, aux concours hippiques, aux cafés et restaurants où se donnent des concerts et des séances de danse.

« Les contrats d'abonnement seront supprimés et ne pourront plus être accordés que dans le cas où il n'est pas perçu de droit d'entrée. »

C'est parfait, d'une indiscutable clarté. L'auteur du projet devrait bien obtenir de ses collègues l'impression de son travail et l'envoi de la brochure à toutes les victimes de la terrible dime, car les directeurs de théâtre ne sont pas seuls à la supporter, le spectacle entier en pâtit, et sa suppression — ou sa réforme — ne s'obtiendra qu'autant que les pressurés feront entendre une protestation unanime.

Une fois de plus, au lieu de prêcher, à l'exemple de M. Georges Berry, l'antagonisme, la haine, l'imprécation contre le cinéma, et d'arborer un mépris irréductible à l'endroit d'une admirable industrie française, j'en appelle, moi, à l'alliance étroite de tous les intéressés, en vue d'une résistance commune.

Nous avons aujourd'hui une partie de nos nouveaux députés. Dans quinze jours, le Parlement sera au complet. Il faut qu'avant

la fin de mai, un groupe se constitue, nombreux et fort, qui discute le rapport de M<sup>e</sup> Dubosc, en tire un projet de loi si bien fait, si nourri de preuves, si criant de justice et de vérité, que la Chambre ne puisse pas ne pas démolir cette Bastille : le droit des pauvres.

Le cinéma ne sera pas le dernier à marcher, au moment de l'assaut.

J.-L. CROZE.

## Les Timides et la crise du Théâtre

Nous parlions du très intéressant article paru hier dans le *Temps* et où M. Adolphe Brisson entretient ses lecteurs du cinéma assassin du théâtre en province. Quelqu'un me dit :

— Savez-vous qui fait la fortune du cinéma ?

— Dame...

— Non; ce n'est rien de ce que vous croyez. Ce sont les timides qui font la fortune du cinéma.

— Les timides ?

— Parfaitement. Je suis un timide, j'en sais donc quelque chose...

Et mon interlocuteur s'expliqua. Le timide a beaucoup de peine à affronter la burlesque, les terribles contrôleurs, si impressionnants; puis l'ouvreuse et enfin la placeuse. Ce sont beaucoup d'explications à donner qui lui pèsent. Enfin il s'assied. Pièce courte, interminables entr'actes. Pendant ces entr'actes il lui semble qu'on le regarde et cela l'ennuie. Il n'est pas toujours très bien habillé. Il estime qu'il y a trop de lumière. Il ne sait où aller fumer sa cigarette pendant l'entr'acte il hésite, recule devant le café du théâtre, revient et rougit jusqu'à la pointe des cheveux parce qu'il lui faut, pour reprendre sa place, déranger quatre personnes dont l'un vieux militaire, officier de la Légion d'honneur et qui n'a pas l'air commode et une grosse dame qui le dévisage sévèrement.

Rien de tout cela au cinéma. On y pénètre aisément, dans une obscurité que le timide trouve délicieuse. On ne le regarde point; les entr'actes sont si courts ! Il n'a affaire qu'à un nombre strictement limité de fonctionnaires, il n'a pas à déranger ses voisins; on ne le dérange point. Il se repose, il passe inaperçu, il est heureux. Je vous jure que les timides, qui sont légion, contribuent à la prospérité du cinéma.

Et après tout ce n'est pas impossible...

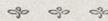
L'INGENU.

## Le Cinéma au Canada

Nous extrayons les lignes suivantes d'une lettre adressée au directeur du Kinematographe et Lantern Weekly par un correspondant canadien.

« L'expérience m'a appris que le Canada était loin de constituer un marché idéal pour les maisons d'édition. Trois copies d'un film suffisent largement en général à satisfaire tous les propriétaires de cinémas. La British Colombie est la seule région, ou peut-être, la vente des films serait plus facile, quant à l'Est même du Canada, il ne peut soutenir la comparaison avec les Etats-Unis. Pour un cinéma à Montréal, il y en a quatre à Portland. Enfin, la censure au Canada est particulièrement rigoureuse, et aucun film mettant en scène un vol, un crime, une scène religieuse, etc., n'est autorisé à passer. »

## Films Nouveaux



### France-Cinéma-Location

#### 1870-1871

1870-1871, années de deuil, emplies de cliquetis d'acier, du fracas de la canonnade, du rougeolement des incendies; années de larmes, de gémissements, de clameurs de haine, d'agonie, mais aussi d'héroïsme; années de désastres, où l'âme française a montré toutes ses ressources de vaillance, d'abnégation, de sacrifice; années où, un contre cent, le soldat de France fut vaincu; mais en conservant entier, le droit à l'orgueil de la lutte et à la plus ferme espérance à l'avenir réparateur.

Parmi les épisodes les plus fiers, celui de la Maison Héroïque doit élever le cœur de tous les Français.

Trente hommes ont arrêté durant des heures plusieurs régiments appuyés par de l'artillerie. Leur résistance sublime ne cessa que lorsque leurs dernières cartouches furent brûlées, lorsque tous furent ou morts ou blessés. Stupéfait de ce fait d'arme inouï, l'ennemi lui-même s'inclina devant les rares survivants.

Jeannie Lodu, la jolie meusienne, exploite avec sa mère la ferme Lodu. On est en pleine paix encore (été de 1870). Des paysans, des officiers trinquent à l'hospitallerie demeure. Otto, un Allemand établi dans le pays, aime Jeannie. Il est sombre, car il sait que la Prusse va déclarer la guerre et il a reçu son ordre de mobilisation.

Un jeune anglais, James Steel, attaché à un grand journal de Londres et envoyé en France pour suivre les opérations militaires prévues, se trouve également parmi les assistants.

Mais le tambour communal arrive. Il annonce que la guerre est déclarée, et Otto s'esquive sans être remarqué.

Puis les premiers revers, la lutte acharnée dans les départements de la Meuse et des Ardennes. Jeannie risque ses jours pour renseigner une troupe française.

Le journaliste Steel l'accompagne et se fait fusiller par les Allemands pour qu'elle soit libre et puisse retourner vers les Français qui l'attendent.

C'est le baptême du sang de l'entente cordiale!!!

Et puis vient la défense de la Maison Héroïque, où 30 hommes en ont arrêté 12.000, mettant hors de combat 850 soldats ennemis.

Dans la fumée de la bataille, Jeannie se rencontre avec Otto, officier allemand à présent. Il lui avoue son amour; mais elle, l'éloignant à jamais d'un geste où elle, met toute son âme de petite française, lui jette à la face cet adieu sans réplique :

— Vous êtes allemand !

## PATHÉ FRÈRES

### L'Espion d'Oesterland

Adaptation cinématographique

de Georges de Klercker

L'espion de Kaunowitz, attaché militaire d'Oesterland, en Vesterland, rejoint son poste avec des instructions secrètes. Il s'agit de relever le plan des forts de Mofors, séparés d'Oesterland par un torrent profond et tumultueux, qui forme autour d'eux une infranchissable ceinture. L'attaché militaire cherche à se concilier les bonnes grâces du chambellan Von Tell, dont la propriété est voisine des forts. Dans ce but, Kaunowitz soudoie quelques individus pour simuler une attaque à main armée de l'attelage du chambellan. L'attaché survient sur ces entrefaites et met en déroute les pseudo bandits.

La fille du chambellan, séduite par la romanesque intervention du comte s'éprend, presque à son issu, et bien qu'elle soit déjà fiancée à son cousin, du séduisant officier.

Ivan Von Kaunowitz lui-même ne reste pas insensible au charme de la blonde Elba. Mais il décide de tirer parti de l'amour naïf de la jeune fille pour la réussite de ses plans. Pendant une chasse à courre, il réussit à diriger la jeune fille sur la zone interdite des forts, où il pénètre avec elle. Repoussé par les sentinelles, Ivan part en oubliant son portefeuille. C'est le prétexte qu'il prend pour retourner le soir même dans la région des forts. Il force la ligne des sentinelles et, du point d'observation où il se trouvait quelques heures auparavant avec Elba, il commence à relever quelques notes. Mais le chambellan Von Tell, dont la méfiance a été mise en éveil par un avis du Ministère de la Guerre, a suivi l'espion et le surprend dans ce lieu prohibé. Devenu suspect, le comte de Kaunowitz comprend dès lors qu'il doit changer ses batteries, d'autant plus que son portefeuille, trouvé par un Lapon, et remis à Elba, contenait une lettre le convainquant d'espionnage. Elba, il est vrai, partagée entre son amour et le sentiment de son devoir, a obéi au premier et lui a restitué le document. Mais le terrain devient brûlant. Et c'est, devenu méconnaissable sous l'accoutrement d'un ouvrier, que le brillant comte Ivan von Kaunowitz poursuit sa mission.

Dans ce nouveau rôle, Yvan fait une nouvelle conquête, en la personne de Gunhild, fille d'un humble pêcheur, qui lui livre innocemment le secret de l'approche du pont de Mofors. Et fort de ce renseignement, l'attaché, pressé par son gouvernement, décide de brusquer les événements, et se dispose à faire sauter le pont de Mofors.

Mais surpris au moment où il allait accomplir son œuvre destructive, l'espion, après une courte lutte, va rouler dans le torrent. Quelques heures plus tard, on retrouvait, à quelques kilomètres de là, le corps déchiqueté par les roches, du comte Von Kaunowitz, dont la mission s'achevait ainsi tragiquement.

## La Raçon de Rigadin

Scène comique jouée par Prince

La déesse aux cent voix, ayant porté la renommée de Rigadin jusque dans les roulettes foraines, une jeune Romanichelle, Carmen Gaspardo, s'éprend du grand artiste, qu'elle a vu au cinématographe.

Le père et le frère de la belle, ayant découvert son secret, imaginent d'en tirer parti, et attirent l'illustre comédien dans un infâme guet-apens. C'est ainsi que Rigadin, croyant aller à un rendez-vous d'amour, tombe dans le piège des bohémiens... Ceux-ci réclament à la grande firme qui édite le célèbre artiste une raçon formidable: 10 francs pour chacun de ses cheveux!... Même, les deux compères, ayant constaté que leur prisonnier a le système pileux peu développé sur le sommet du crâne — cette légère imperfection sied d'ailleurs à son genre de beauté, lui fait un front resplendissant de penseur — nos deux complices, donc, doublent le tarif et lui appliquent sur le crâne une lotion régénératrice.

Heureusement, Carmen veille. D'abord stupéfaite et ravie de trouver à demeure son bien-aimé, elle cherche ensuite à lui être utile et commence par remplacer la lotion régénératrice par un dépilatoire... Le Gaspardo, trompé par la superbe perruque qu'elle lui a appliquée sur la tête, conduisent leur prisonnier chez Pathé Frères, qui a accepté leurs conditions draconiennes. Mais au moment où l'on se prépare à inventorier la chevelure de Rigadin, Carmen lui enlève victorieusement sa perruque, tandis que nos deux larrons, déçus et furieux, prennent la fuite...

Quant à Carmen, elle est engagée à des conditions fort avantageuses pour jouer

## Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & Cie

MINERVA - LE FILM D'ART - MONOFILM



La Société Générale de Cinématographie, ancienne Société Delac et Cie, 14, rue Chauveau à Neuilly-sur-Seine, propriétaire des marques déposées :

Le Film d'Art, Minerva, Monofilm,

a l'honneur d'informer ses clients du monde entier que sa pellicule positive est actuellement parfaite à tous les points de vue, de qualité au moins égale à celles réputées les meilleures.

La Société générale de Cinématographie est en mesure de donner, à cet effet, toutes les garanties désirables.

dans la série des Films Rigadin, et ce sera la récompense de sa bonne action.

Cette joyeuse scène est brillamment interprétée par ses excellents interprètes, MM. Grégoire (le père Gaspardo), Lorrain (le fils Gaspardo) et Mlle Arnold (Carmen).

### La Tache

Comédie dramatique  
de Madame Georges Valdagne

Le fêtard Max Dorian, perdu de dettes, cherche vainement à refaire la fortune qu'il a dilapidée, lorsqu'il fait connaissance de Mistress Gladys Smythson, jeune et riche veuve convoitée par de nombreux prétendants. Max se met sur les rangs, mais il rencontre un adversaire sérieux en Maurice de Perne qui a su — grand champion de sports, caractère gai et loyal — conquérir l'Américaine et sa fillette Nelly. Bientôt, Gladys le présente officiellement comme son fiancé.

Sur ces entrefaites, le hasard met en présence Max Dorian et Jeanne Brémont, souris d'hôtel, qu'il surprend dans l'exercice de ses fonctions. Frappé par l'extraordinaire ressemblance de cette fille avec l'Américaine, Max décide d'en tirer parti. D'abord, il lui fait se débarrasser de son rival; Maurice de Perne, averti par une lettre anonyme,

croit, en trouvant Jeanne Brémont dans les bras de Dorian, à la trahison de sa fiancée et, désespéré, mais résolu, renonce à son mariage.

Le champ est libre pour Dorian. Mais jamais l'Américaine ne l'acceptera pour époux. Il décide alors de lui substituer Jeanne Brémont, attife Gladys dans un guet-apens et la sequestre dans une vieille tour abandonnée. Seulement, la ressemblance des deux femmes s'arrête à l'aspect physique. La petite Nelly, instinctivement, devine que sa maman est devenue tout à coup une étrangère. Et elle voit avec chagrin Dorian, qu'elle n'aime pas, s'installer au château... Mais un paysan a entendu les appels désespérés de la prisonnière de la vieille tour. Il la délivre. Mistress Smythson découvre alors l'odieuse machination de Dorian. Elle dépose une plainte contre lui. Une tache révélatrice permet d'identifier Jeanne Brémont, souris d'hôtel, et les deux complices sont arrêtés.

### Le Potoroo-rat

Les Animaux Exotiques

Le potoroo-rat est un très curieux représentant de la famille des marsupiaux, qui habite l'Amérique du Sud où il vit à l'état sauvage.

Semblable à un kangourou par sa manière curieuse de se déplacer par bonds, il apparaît au repos comme un rat gigantesque échappé de quelque grenier d'abondance, et cet aspect suffit à nous rendre méfiants à son égard.

C'est pourtant un animal bien inoffensif et bien doux. Il passe la moitié de sa vie tapi au fond de son trou, qu'il creuse au milieu des buissons. Il n'en sort qu'à la nuit tombante, pour se mettre en quête de sa nourriture, racines, bulbes et tubercules qu'il va déterrer souvent fort loin.

Les ravages qu'il commet le font détester des indigènes et sa chasse constitue un de leurs passe-temps favoris.

Le  
**SPECTRE  
BLANC**  
Milano - Films

**M. BAER et C°**  
The Continental Film Exchange  
28, Gerrard Street

AD. TEL. : BIOPHON-LONDRES LONDRES W. CODES : A.B.C. 5 th. Ed. Liebers

Représentant pour France et Belgique, M. A. CARNE, 3, Rue Albouy, Paris

Maison Spécialisant l'Exportation

DE  
**FILMS NEUFS ET D'OCCASION**

DE TOUTES MARQUES

A partir de 10 centimes le mètre

TOUJOURS EN STOCK PLUS DE 5.000 SUJETS

Chaque vue garantie en excellent état

Si vous cherchez des

**VUES SENSATIONNELLES A LONG METRAGE**  
donnez votre adresse et nous vous enverrons nos listes régulièrement

Achat, Vente et Location des VUES ET EXCLUSIVITÉ

Titres en toutes langues, DEMANDEZ NOS LISTES

**"MONATFILM"**

a toujours disponible de suite  
**1.500.000 mètres**  
de films en très bon état

MARQUES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Titres en toutes langues

Depuis **0 fr. 10** le mètre

**MONATFILM**

35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone : BERGÈRE 47-77 Adresse télégraph. : FILMONAT-PARIS

# Aventures et Mémoires

## DE THOMAS PIQUET

OPÉRATEUR

Grand Roman inédit par Louis ZÉO

\*\*\*

### CHAPITRE VI

#### Début d'Idylle



ICASSOU venait dire bonjour à son camarade :

— Comment trouves-tu cette chanson, Thom ? Les paroles sont de moi... — Il n'y a pas de quoi t'en vanter, pas plus d'ail-

leurs que de ta conduite d'hier soir, sac à vin que tu es.

— Que veux-tu, mon bon, l'on n'est pas parfait, et, entre nous, j'ai un faible pour le champagne.

— Tu es modeste.

Le Marseillais cligna de l'œil :

— Tu devrais me remercier, au contraire. Pendant que Redcorn et moi fêtons la dive bouteille, tu ne t'ennuies pas avec la pitchounette, hein ?

Un coup de coude dans les côtes de Thomas Piquet souligna cette observation qui déplut au Parisien.

— Plus un mot là-dessus, Pic, fit-il sèchement, ce serait manquer de tact et de politesse envers une jeune fille digne de tous les respects.

— Ne te fâche pas, vieux Thom, je n'avais pas l'intention de te blesser. C'est sans malice, tu sais ?

— Dans ce cas, n'en parlons plus.

« Allons plutôt faire un tour de promenade et fumer une cigarette dans le couloir. C'est un spectacle toujours amusant, vois-tu, rien ne ressemble plus à la Tour de Babel que les ports de mer, les paquebots et les trains internationaux.

De fait, toutes les races, ou presque, se trouvaient représentées dans l'Orient-Express. On y parlait toutes les langues, tous idiomes.

Le convoi qui approchait de Vienne, avait récolté sur sa route des échantillons de toutes les nationalités : une famille Anglaise écoutait gravement la lecture d'un guide qui lui était faite par son chef.

De placides Hollandais, marchands de diamants ou de perles, tiraient en silence de

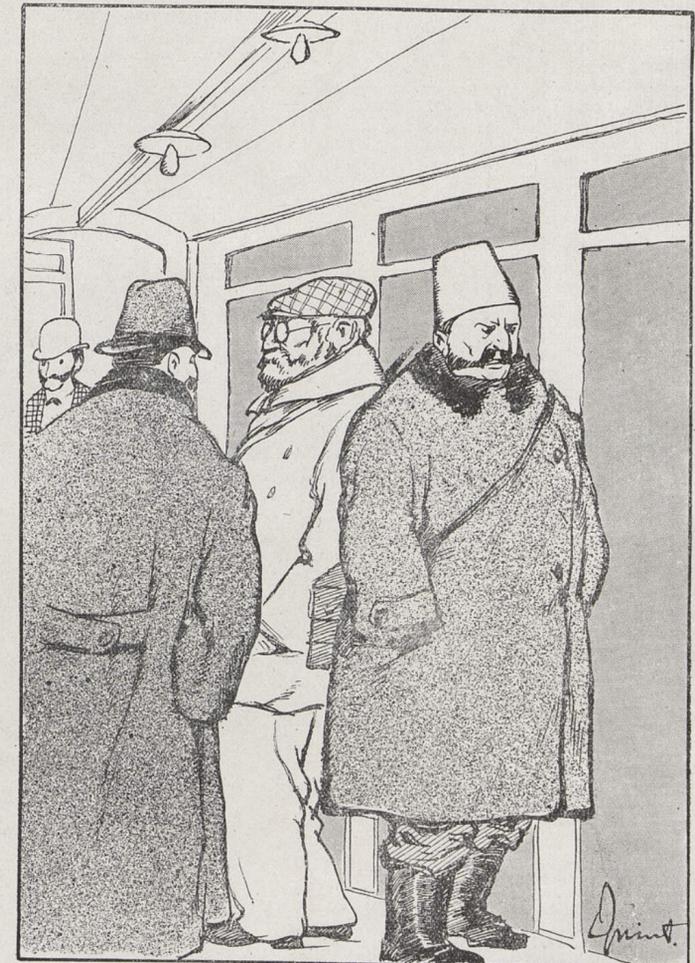
régulières bouffées de leurs pipes de porcelaine.

Des Allemands discutaient entre eux de toutes les forces de leurs gosiers.

Des Chinois, en costume national, déambulaient sans bruit, sur leurs semelles de

feutre, tandis que les Japonais, en veston et chapeau rond, exigus et sveltes, promenaient de tous côtés leurs petits yeux fureteurs.

Des Turcs — Jeunes ou Vieux — la cigarette aux lèvres, sanglés dans leur redir-



gote noire boutonnée jusqu'au col et coiffés du fez, coudoyaient des Slaves à la face comme aplatie, des Grecs au profil crochu.

— Quelle bouillabaise! remarqua Picasso.

« Tu as raison, Thom, il y a de tout ici... »

— Même une tournée théâtrale, répondit Thomas Piquet en indiquant à son ami une troupe d'acteurs et d'actrices groupés autour de l'impresario dont le ventre majestueux s'adornait d'une vaste sacoche à fermoir métallique, destinée de toute évidence à contenir, et peut-être à conserver, les recettes et les bénéfices.

— Tiens, voici Miss Redcorn...

Thomas Piquet s'avancit déjà, le chapeau à la main, vers miss Dolly qui lui souriait gentiment :

— Toute seule ce matin, miss ?

— Oui, mon oncle, pour charmer ses loisirs, est allé je ne sais où...

— Au bar peut-être? insinua hypocritement Picasso, que ses libations de la veille n'avaient pas désaltéré et qui se sentait la gorge sèche et la bouche quelque peu pâteuse.

La chose ne m'étonnerait pas...

— Je vais pousser une petite pointe de ce côté: j'en profiterai pour retenir notre table pour le déjeuner, et faire une petite causette avec M. Redcorn.

Miss Dolly menaça le Marseillais du doigt :

— N'abusez pas du whisky soda, master Picasso. Soyez sages, n'est-ce pas ?

— C'est promis, mademoiselle.

Lestement, le méridional s'esquiva.

— Et vous, camarade Thom, vous n'accompagnez pas votre ami ?

— A moins que vous ne l'exigiez, non, mademoiselle; et, si ma société ne vous déplaît pas, je demeurerai avec vous, si vous le permettez.

— Mais, je vous le permets très volontiers. Je vous avouerai même, que votre présence m'est très agréable.

— Bien vrai? demanda Thomas Piquet.

— Je ne mens jamais.

L'Express arrivait en gare de Vienne;

Combien d'arrêts ?

— Quinze à vingt minutes, je crois...

— Tant mieux; nous allons pouvoir marcher un peu: le roulement du train m'a donné des fourmis dans les jambes.

— Monsieur Redcorn ne vous cherchera pas ?

— Il est bien trop occupé avec votre ami. Ne les dérangeons pas.

La locomotive stoppait; Thomas Piquet ouvrit une portière, sauta à terre, tendit la main à la jeune fille pour l'aider à descendre.

— Prenez mon bras: fit-elle, espiègle; nous aurons l'air de deux jeunes mariés, ce sera amusant.

Thomas Piquet obéit, mais ses doigts tremblaient imperceptiblement au contact du bras de la jeune fille.

Ensemble, ils parcoururent le quai, achetèrent quelques journaux illustrés, avisèrent un autre éventaire où s'étaient des cartes postales illustrées et de menus bibelots.

— (A suivre)

Dolly fit un choix de vues photographiques.

Pendant ce temps, Thomas Piquet examinait une vitrine où étaient exposés quelques bijoux: son attention fut attirée par une petite bague orientale curieusement ciselée et ayant un joli cachet artistique. Il en fit l'emplette, sans marchander, revint auprès de Dolly.

— En souvenir de notre passage à Vienne, dit-il en glissant l'anneau au doigt de la jeune fille.

Dolly devint toute rose.

— Je ne sais si je dois accepter, murmura-t-elle.

— Je vous en prie! insista le jeune homme.

« Conservez cet humble présent, et considérez-le comme le témoignage d'une amitié qui, pour être née d'hier, n'en est pas moins sincère et profonde.

— Soyez persuadé que cette amitié est réciproque, Thom, et je vous remercie de votre aimable attention.

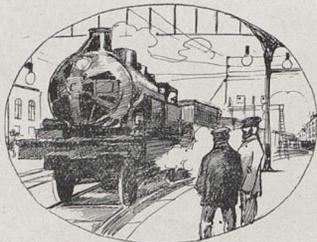
« Cette bague, je la garde, et la porterai sans cesse, en souvenir de Vienne, comme vous le disiez tout à l'heure, et aussi... en souvenir de vous.

— C'est à moi de vous remercier maintenant pour cette parole, mademoiselle.

Ils se turent et revinrent à pas lents, vers le train en partance. La jeune fille était pensive; le jeune homme débordait de joie.

Sans qu'ils osassent se l'avouer à eux-mêmes, leur amitié était bien près de se muer en un sentiment plus tendre...

(A suivre)



## De Film en Aiguille...

Après s'être dressé en deux pointes blanches près de notre visage, l'organdi se prépare à plus complète victoire. Les jours

petit peu par devant et le reste en chevreau bleu-roy. Puis une troisième robe en mousseline de soie neige

voilée de dentelle ocrée, très fine et soyeuse, étagant trois souples volants plissés et ceinturée d'une ceinture, pouf en taffetas corail rose.

Sur toutes ces exquisités fragiles, la cape aura un juste succès. A celles qui ne craignent pas la dépense de nettoyage nombreux, je conseille la cape d'ondoyant blanc doublée de la couleur de la ceinture de la robe, car toutes les robes ont des ceintures et fort importantes. Doublée de noir elle sera d'une infinie distinction. Certaines maisons se sont ingénies à merveille à rendre reversibles ces capes de soie molle qui sont si parfaites vêtements pour la femme chic qui s'y drape avec l'art et la grâce les plus exquis.

Mais tout ceci est, malgré le soleil, un peu prématuré... Je sais bien que les coquettes ont assez d'audace pour ne point craindre les traîtrises des heures subitement fraîches à la moindre brise. En tout cas pour la grande journée des courses royales le succès alla comme tout ce printemps au bleu foncé. Le noir avait repris sa place en beaucoup de rangs. Ce fut le taffetas moiré qui recueillit le plus d'adeptes. Et une jolie tendance est celle qui s'accuse dans les chapeaux habillés à se moins empanacher de milliers de francs de paradis ou d'aigrettes, et à prendre tout leur chic dans le tour de main d'un noué ou la ligne parfaite d'une aile ou d'une fantaisie.

Et à celles qui veulent un tailleur pour le matin, je conseillerai les carreaux damier noir et blanc ou rouge et blanc avec jaquette droite et ceinture basse. Comme

carreaux assez gros, presque un centimètre, cela grossit plus que les plus petits, mais c'est la mode, alors ?...

Madeleine MADY.



“ Frisson de Brise ”

Cape en ondoyant “ hirondelle ”, doublée mousseline de soie cerise.

Puis en linon rose une robe dont la jupe est faite de quinze petits volants tous bordés d'une comète de velours bleu-roy. La blouse molle, ouvragée de jours, de mille plis, s'ouvre sur un col Médicis en dentelle blanche cravatée de bleu. Un volant court, en forme de boléro le long d'elle. Puis une ceinture de velours bleu se noue bas

derrière en un gros nœud bébé. Ici le chapeau est moyen et plat, tout en volants plats de tulle rose avec des brides de velours bleu. Les souliers? vernis un tout

tissu une serge bourrue et des carreaux assez gros, presque un centimètre, cela grossit plus que les plus petits, mais c'est la mode, alors ?...

## LA BOITE AUX FILMS

PRIMEVERE : Faites une infusion de feuilles de noyer et lavez les cheveux deux ou trois fois par semaine. Ils bruniront, à moins d'avoir été décolorés.

SUZANNE R. : J'aimerais mieux la blouse en linon pékin avec col et gilet de piqué blanc. Je connais un très bon chemisier pour ce genre de blouses.

AMIE DU CINÉ : Il y a pour les ongles des pâtes agglomérées en crayon, tout à fait parfaites.

“ FILMEUSE ” : La berthe plissée, ourlée à jour, est beaucoup mieux pour les tabliers des caméristes, la broderie est plus ordinaire. Vous pouvez user toile, percale, batiste, linon, suivant l'heure du service.

M. M.

" RADIUM "

" EXCLUSIF AGENCY "  
57, Rue de Châteaudun — PARIS

Prochainement :

# COUSINE

Cinévaudeville de M. André HUGON

Interprété par Miss ETCHEKO, avec une verve et un entrain insoupçonnés jusqu'ici au Cinéma

(400 mètres environ)

## PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnés ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Les petites annonces doivent parvenir au bureau du journal mercredi matin, dernier délai. Elles doivent être accompagnées de leur montant en timbres ou en bons de poste. Les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites doivent rappeler leur numéro d'abonnement.

Les réponses aux petites annonces peuvent être retirées au bureau du « Film » tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h.

Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

**A louer pour faire du Cinéma** pendant sa clôture annuelle (juin, juillet et août) THEATRE-CONCERT, 900 places, bien achalandé, ayant installation complète ciné, poste Pathé.  
S'adresser à FAMILIA-CONCERT, 277, rue des Pyrénées, Paris.

**Emplacement** unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Trévisé, à Paris.

**Fauteuils** à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser : A. B. aux bureaux du Film, 57, rue de Châteaudun.

**Chef de service** 34 ans, ayant dirigé pendant 12 années l'un des services les plus importants d'une des premières maisons d'édition, ayant montré de réelles qualités d'administrateur, disposant de références hors pair, libre actuellement, demande emploi similaire.  
Ecrire M. Marcel Colas, au Journal.



Voulez-vous avoir les yeux les plus beaux, les plus étalants ?  
Voulez-vous obtenir les plus grands succès à la Ville comme au Cinéma ?

Employez le HOHL du DJEBEL

Le seul employé dans tous les harems d'Orient et de Turquie

Le Flaçon : 5 francs

DÉPÔT A PARIS : M<sup>me</sup> CLÉRY, 70, Rue des Batignolles  
Envoi franco contre remboursement

A céder un **Chronophone Gaumont**, absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.900. Bureau I Paris.

Pour Pâques : à vendre de suite une **Passion** de Pathé, en couleurs 995 mètres. S'adresser à la revue *Le Film*, 57, rue de Châteaudun.

**Affiches en couleur.** Superbes affiches couleur, double colombier 140-100 (50 sujets différents). *Soldé 10 fr. l'exemplaire* (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris.

A remettre à **Paris** : une part d'associé dans cinéma, 40.000 francs. La part fait 12.500 francs de bénéfices par an et peut doubler par la suite.

A vendre un Cinéma justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du Journal qui renseignera.

**Soldes** modèles gds couturiers très chics, depuis 30 fr., Malborough, 59, r. St-Lazare. Tél. Trudaine 55-74.

**Facilités** de paiement pour achat véritables modèles neufs et dernière mode, des plus grands couturiers de Paris. Tailleurs soie et lainage, robes de soirée, 100 à 180 francs. — Stahlmann, 59, rue Notre-Dame de Lorette (1<sup>er</sup> étage).

**Automobile** Renault 14-20 HP, limousine Landaulet Labourdette, parfait état. Prix 3.000 fr. — S'adr. Jacquot 22 bis, avenue de Wagram.

**Chiens** de race, vr. miniatures, griff., loulous, toye, brabançons, etc., chiens polic., nombr. suj. primés. Prix except. Ami animal, 15, rue de l'Arcade.

**Pour cause de départ à l'étranger**, on louerai pour quelques mois un superbe appartement meublé avec luxe et bon goût, composé d'une grande entrée, salon, salle à manger, deux chambres à coucher de style, une lingerie, cabinet de toilette, salle de bains, grande cuisine, entrée de service. Tapis partout, eau chaude, chauffage, électricité, horloges pneumatiques, ascenseur, téléphone. Quartier Monceau, avenue de Villiers, près du Métro. Prendre adresse chez Mme Gaillard, teinturerie, 17, avenue de Villiers.

Cinéma, 1000 places, on peut agrandir avec peu de frais, belle installation, long bail. Loyer insignifiant. Bénéfice 35.000 avec 60.000 (Occasion).

A vendre **Groupe électrogène** 14-18 ch. Prix modérés. S'adresser au journal que indiquera.

Jeune demoiselle, **second violon**, désire place dans cinéma. S'adresser au Film.

On désire entrer en relations avec **Musicien** pouvant composer partitions spéciales pour grands films exclusifs. M. M. B., 29, rue de Trévisé.

**L. BOURGOIN**  
6, boulevard Saint-Denis, Paris. — Fondée en 1866  
Maison ne traitant que des affaires sérieuses et prouvant de réels bénéfices.

**Ciné** quartier populaire, 700 places. Loyer 1.600 fr. Sous-location 6.000 fr. Bail 18 ans. Bénéf. nets garantis 20.000 fr. Beau matériel. Prix 65.000 francs, avec 50.000 francs comptant.

**Occasion.** Ciné 600 places assises. Bénéfices nets par semaine 600 fr. On traite avec 1.000 fr. comptant.

**Concert-Cinéma**, quartier populaire, 1.000 places, demande associé avec 50.000 francs.

**Cinémas et Concerts** Paris et province depuis 5.000 francs jusqu'à 400.000 francs.

**On demande** fauteuils d'occasion. Tarragon, 6, rue de Saint-Prix, Saint-Leu (Seine-et-Oise).

**Bon Opérateur-Mécanicien** demande emploi Paris ou Banlieue, dans bon établissement. Préférences modestes. C. G., 85, rue de Sèvres, Paris.

**FILM OFFICE** (Maison Jean IMBERT, Lyon)  
Telegramme Film Lyon

Vente et location de vues cinématographiques. Toutes les meilleures marques, toutes les grandes exclusivités : *Suzanne Grandais, Henry Porten, Regina Badet, Protact, Trompe la Mort*, etc., etc.

**A Vendre** Orgue Limonaire 60 touches avec 300 mètres de musique, très bon état ; Piano électrique presque neuf ; Fauteuils à bascule vernis faux bois, 150 pl., 4 par rang. **A Liquider** stock de films : 0.40, 0.30, 0.20 le m. S'adresser : Cinéma Kota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

## Nouveautés de la Semaine

Adam et C<sup>o</sup>, 11, rue Baudin

Livrables le 22 mai

FLYING A. *Le crime de Tom King*, drame, 3 affiches 670 m.  
BEAUTY. *Ecbéance fatale*, drame, affiche 340 m.

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière

Livrables le 15 mai

FILM D'ART. *La baine*, drame, affiche 775 m.  
MONOFILM. *Au ras du sol*, comique, affiche 130 m.  
» *Carrusel militaire au Maroc*, plein air 185 m.  
ECLAIR. *L'Enfant d'une autre*, drame, affiche 315 m.  
» *Gontran victime des cartes postales*, com. affi. 108 m.  
» *Interlaken* (couleur), plein air 130 m.  
» *Singapour*, plein air 120 m.  
ECLIPSE. *La ténébreuse affaire de Green-Parh*, dr. affi. 610 m.  
» *Artème, victime de son dévouement*, comique 148 m.

Agence Harry, 61, rue de Chabrol

LUNA-FILM. *Le Témoin invisible*, drame, 2 affiches 1028 m.

Bonaz, 21, Faubourg du Temple

Livrables le 15 Mai

BONAZ. *Une fille d'Eve*, drame, affiche 682 m.  
» *L'acrobate*, drame, affiche 860 m.

C<sup>o</sup> Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

Livrables le 15 mai

EDISON. *Pour donner une leçon à sa femme*, com., aff. 220 m.  
LEMARIEUX N° 1. *Les expériences sentimentales de Népo-mucene. Les premières démarches*, comédie, affi. 325 m.  
EDISON. *Haine d'ouvrier*, drame, affiche 305 m.

Cinégraph Films, 24, boul. des Capucines

CINEGRAPH-FILM. *La Voltige Fantastique*, plein air 80 m.

Ch. Helfer, 16, rue Saint-Marc

Livrables le 15 mai

AMBROSIO. *Ob! Quelle ressemblance*, comédie affiche 428 m.  
» *Idylle interrompue*, drame, affiche 550 m.  
» *Robinet ne veut rien savoir*, comique affi. 101 m.  
» *Abimes* (Série 6 V), documentaire, affiche 123 m.  
SELIG. *Bébé espion*, pathétique, affiche 600 m.

Comp<sup>te</sup> Gén<sup>erale</sup> du Cinématographe L. Aubert

19, Rue Richer

Livrables le 15 mai

NORDISK. *La Somnambule*, comédie, 2 affiches 795 m.  
KALEM. *L'Explosif D*, drame, 2 affiches 324 m.  
PASQUALI. *Supplice des Lions*, drame, affiche 1420 m.  
» *Polidor bressé*, comique, affiche 162 m.  
SASCHA. *Voyage dans le chemin de fer d'Albina*, pl. air 85 m.

Livable le 12 juin

FAMOUS PLAYERS. *Obsession du Vol*, pathét., 3 affi. 1141 m.

Cinématographes Pathé Frères

30, boulevard des Italiens

DRAME

SWEDISH FILM. *L'Espion d'Oesterland*, affiches 955 m.  
PRINCE. *La rançon de Rigadin*, affiche 365 m.  
S. C. A. G. L. *La tache*, affiches 1.170 m.  
AMERICAN KINEMA. *Le fou de Marner's Walley* 335 m.

COMIQUE

ANDRÉ DEED. *Une extraordinaire aventure de Boireau*, af. 300 m.  
THALIE. *Caça et les bouleilles de l'oncle* 175 m.

PLEIN AIR

FILM RUSSE. *Vers l'océan glacial arctique : chez les esquimaux de Sibirie* 93 m.  
*Trois jolies stations thermales françaises : Uriage, Allevard et Aix-les-Bains* 175 m.

INSTRUCTIF

*Les animaux exotiques : Le poloroo-rat* 98 m.

COUTUMES

BRITANNIA FILM. *Institution de protection et d'assistance à l'enfance à Rio-de-Janeiro* 185 m.

Ch. Mary, 18, rue Favart

AMBROSIO. *Saturnin Farandoul*, humoristique, affi. 2087 m.  
SERIE ARTISTIQUE SUZANNE GRANDAIS. *La petite Bagatelle*, comédie-comique, affiche 856 m.

R. Prieur, 3, rue de Rossini

Livrables le 15 mai

R. PRIEUR. *Ecolier par amour*, comédie, 2 affiches 498 m.  
» *L'Etoile des Indes*, drame, 6 affiches 1165 m.

**M. P. Sales Agency, 37, rue de Trévise**

BIOGRAPH. <i>Le Doigt marqué</i> , drame, 2 affiches	325 m.
» <i>Politique et Suffragette</i> , com. d'actual. aff.	177 m.
KALEM. <i>Les Tigres de la montagne</i> , drame sensat., 3 af.	591 m.
» <i>L'Empreinte</i> , drame cow-boys, 2 affiches	322 m.
» <i>N'oubliez pas le Pourboire</i> , comédie-com. aff.	276 m.

**Société des Établissements Gaumont****COMPTOIR CINÉ-LOCATION**

28, Rue des Alouettes — Paris

## Programme 23

<i>Guignol</i> , com. dram., Série monopole, af., journ., photos	815 m.
<i>Son devoir</i> , comédie dramatique	272 m.
<i>La trouvaille de Bidard</i> , comique, affiche	164 m.
<i>Amoureuse aventure</i> , comédie, affiche	401 m.
<i>Résolutions de Bout de Zan</i> , comique, affiche, 2 photos	82 m.
<i>La palette commune</i> , documentaire colorie	91 m.
<i>Vues de Munich</i> , panorama	95 m.

**Transatlantic-Film C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>, 6 rue de Hanovre**

## Livrables le 15 mai

BISON 101. <i>La jungle vengeresse</i> , drame, 3 affiches	750 m.
GOLD SEAL. <i>Le plus brave</i> , drame engageant, 3 aff.	595 m.
REX. <i>Une course avec la mort</i> , drame pathétique, 2 aff.	300 m.
POWERS. <i>Un incident des bas quartiers</i> , dr. social, 2 af.	295 m.
IMP. <i>Grande sœur</i> , drame vécu, 2 affiches	600 m.

**Société Cinés, 8, rue Saint-Augustin**

## Livrable le 15 mai

N° 257. *Les Scarabées noirs*, gr. rom. d'aventures, 3 aff. 1105 m.**Union-Eclair-Location, 12, rue Gaillon**

## Livrables le 15 mai

STANDARD. <i>Les Mystères de l'au-delà</i> , drame, affiche	675 m.
ECLAIR. <i>Willy et le Jugement de Salomon</i> , com., aff.	142 m.
» <i>La Vipère</i> , documentaire	125 m.
SAVOIA. <i>L'Accord en mineur</i> , drame affiche	1126 m.

**Vitagraph, 15, rue Sainte-Cécile**

## Livrables le 15 mai

VITAGRAPH. <i>Haine de Famille</i> , 1 et 11, dram. affiche	560 m.
» <i>L'Auto victorieuse</i> , aventure sportive, af.	250 m.
» <i>Une Maman dans les arbres</i> , comédie, af.	327 m.
» <i>Chutes du Niagara en Été</i> , voyage	87 m.
» <i>L'Argenterie de Mme John</i> , comique, aff.	293 m.

**Western Import C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>, 83 bis, rue Lafayette**

## Livrables le 15 mai

KAY-BEE. <i>Une jeune fille héroïque</i> , dr. guerre, 2 aff.	600 m.
KEYSTONE. <i>Idylle vésuve</i> , fantaisie comique, affiche	300 m.
THANHOUSER. <i>Richesse et bonheur</i> , drame, affiche	305 m.

## Livrables le 8 mai

RELIANCE. <i>Le destin cruel</i> , drame, 2 affiches	600 m.
MAJESTIC. <i>O'Brien est trop galant</i> , comédie, affiche	250 m.

**Entreprise Générale de Travaux Cinématographiques**TOUS TRAVAUX  
CINÉMATOGRAPHIQUES

A FAÇON □ □ □

DÉVELOPPEMENT  
DE NÉGATIFS □ □

TIRAGE de POSITIFS

PRISE DE VUES A  
FORFAIT □ □ □Titres en toutes Langues  
livrés en 12 heures :: ::Livraison dans Paris 2 fois  
par jour : 9 h. et 15 h.La Maison garantit son travail irréprochable ; sa pellicule  
de première qualité et la fixité absolue en projection.

DEMANDER L'EXTRAIT DE TARIF DES TRAVAUX AU

**Film à Façon**ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :  
MAUBRÉCOLOR - PARIS

Téléphone : Roquette 70-28

64, Rue Oberkampf

PARIS

□ MÉTRO PARMENIER □

